

Chapelle Saint Gildas en Carnoët

*association pour  
la recherche et  
la sauvegarde  
des sites archéologiques  
du trégor*

**MEMENTO 1986**

Siège social : Mairie de Lannion  
N° d'enregistrement 227/1969

Président d'Honneur: Mr Jean-Claude MENOUE  
Directeur du centre Pompidou Paris

Membres d'Honneur : Mr et Mme PRATT  
Professeurs à Exeter U.S.A

**Conseil d'administration:**

Mme H. Bain	Perros-Guirec	
Mr C. Berger	Perros-Guirec	
Mr Ph. BALLARD	Lannion	
Mme N. Chouteau	Penvénan	bibliothécaire
Mlle E. Crolard	Tréguier	trésorière
Mr P. ESNAULT	Lannion	
Pr Y. Garlan	Ile Grande / Brest	
Mlle O. Guérin	Trébeurden	secrétaire
Mlle H. Henry	Lannion	secrétaire adjointe
Mme M. Le Brozec	Lannion	présidente
Mr R. Lecuvier	Trébeurden	vice-président
Mr et Mme Le NOHAIC	Penvénan	
Mlle V. Maillen	Port-Blanc Bagnoles de l'Orne	vice-présidente
Mr E. Mazé	Trégastel	
M J.Y. Moisan	Lannion	
Dr Pinel	Lannion	
Pr J.P. Pinot	Lannion / Brest	
Mlle M.E. Ugland	Lannion	
Mr P. Wartel	Trébeurden	responsable Tonquédec
Mme Wartel	Trébeurden	

Membre correspondant

Sté d'Emulation des C.D.N. Saint Briec

Club Jeunesse Active Le Bourg Saint Léonard Orne

**COTISATION**

Cotisation de 50 francs donnant droit au bulletin annuel. Pour les personnes qui ne peuvent se rendre à l'assemblée générale, où il est remis, nous sommes obligés de l'envoyer et cela revient à très cher. Aussi, nous demandons à nos de bien vouloir faire le maximum pour venir le prendre lors de l'A.G. et nous les en remercions d'avance. Le montant des cotisations est à faire parvenir à Mlle Eliane Crolard, Collège E. Renan 22220 TREGUIER.

– Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'ARSSAT

Local : maintenant signalé à l'entrée de l'ancien collège rue de Kermaria Lannion au fond de la cour. Grand portail fermé le samedi, mais petite porte ouverte. Réunion de bureau ouverte à toutes personnes intéressées : le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois, en principe. Se renseigner auprès de Mme Le Brozec : 96 48 35 98  
Bibliothèque fonctionnant les jours de réunion.

ILS NOUS ONT QUITTE

BIEN VITE ET BIENTOT

Celui que les habitués des sorties connaissaient bien : le chauffeur du car "Nénesse". Ce fut le premier chauffeur de la première sortie de l'ARSSAT, avec Monsieur Mazé. Il en conduisit bien d'autres et nous, n'oublierons pas son sourire et sa gaîté, qui faisaient le bonheur de tout le monde.

Et puis, Monsieur LE NOHAIC. Toujours fidèle aux activités de l'association, toujours prêt pour rendre service. De lui aussi, nous garderons en mémoire sa grande gentillesse et son éternelle bonne humeur. A leurs proches et à leurs familles, nous rappelons notre très amical souvenir.

IL S'EST DISTINGUE

En effet, Monsieur le Professeur Yvon GARLANT, Professeur l'Université de Brest, a reçu le premier prix de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres pour son travail sur les ateliers de fabrication d'amphores dans la Grèce antique. Toutes nos sincères félicitations à cet éminent adhérent que nous sommes fiers et honorés de compter parmi nous.

## BILAN 1986

## PROPOSITIONS 1987

1976 1986 : dix ans !! Un anniversaire ! Celui de notre bulletin. Vous ne vous en étiez pas aperçus ? Nous avons souhaité qu'il soit un peu différent ; pas grand chose : juste une couverture et un récapitulatif des articles parus dans les bulletins précédents. Merci à tous ceux et celles qui nous ont aidé à le préparer : rédaction des articles, dessins, frappe, etc ....

Ce n'est pas une Assemblée Générale comme les autres, et encore, je remercie les personnes courageuses qui, à une semaine d'intervalle ont fait le déplacement. En effet, nous avons mangé la confiture qui se trouvait sur la tartine, la semaine dernière avec la conférence de Monsieur GLOTTE. Il nous reste à manger la tartine, toute seule, que nous allons essayer de ne pas rendre trop indigeste.

Puisqu'il faut commencer par quelque chose, je débiterai le bilan de 1986 par la rubrique des CONFERENCES :

- Le 22 Mars 1986 : Monsieur Gilles OLLIVIER, architecte à Plestin, nous a mieux fait connaître BEAUMANOIR, architecte, lui aussi, mais au XVe siècle. Nous avons mis en couverture un des croquis de Mr Ollivier.
- le 3 Mai 1986 : Monsieur Roger LEPROHON, Maître de conférences et agrégé d'Histoire à l'Université de Brest, - nous faisait découvrir les grands calvaires bretons, d'une façon passionnante et passionnée.
- le 7 Juin 1986 : Monsieur Pierre GOULETQUER présentait quelques enseignants à des membres de l'ARSSAT ses travaux sur "la Préhistoire et l'enfant". Ceci, dans la perspective de préparer pour l'exposition

de décembre, un travail **sur** le patrimoine mégalithique local. Travail mené par des enseignants et **leurs élèves**. Vous avez pu voir, dans l'exposition, d'une part, et à la Bibliothèque, d'autre part, ce qui a été réalisé dans ce domaine.

- le 7 Décembre 1986 : Monsieur Jean GLOTTE, Directeur des Antiquités Préhistoriques de Midi-Pyrénées, nous a fait découvrir que nos menhirs bretons avaient des cousins dans le Quercy. Cette conférence inaugurerait, l'exposition sur le "phénomène mégalithique armoricain" qui se tient actuellement.

Mon enchaînement se fait tout seul, et je vais donc faire le point sur LES : EXPOSITIONS :

- du 21 janvier au 5 février 1986 : l'exposition, préparée par le Crédit Agricole : "2 000ans d'Histoire de Bretagne" se tenait au Centre Savidan.

- du 15 au 30 Septembre 1986 : "la Préhistoire et l'enfant"; exposition réalisée par Ar Couletquer à la suite (lu travail. effectué avec des collègues de Brest et Morlaix, dans le cadre d'un P.A..E. (Projet d'action éducatif).

- du 4 au 22 décembre 1986 (avec peut-être possibilité de prolonger jusqu'au 5 janvier 1987) "le phénomène mégalithique armoricain", conçue et réalisée par la Direction des Antiquités Préhistoriques de Bretagne et l'Institut Culturel de Bretagne. Mise en place à Lannion par l'Office d'Action Culturelle de Lannion, le Centre Culturel Breton et l'ARSSRT, elle présente une centaine de panneaux, des maquettes et du matériel découvert lors des fouilles des allées couvertes de la région.

Ce matériel est entreposé au Dépôt Archéologique de Guingamp.

Nous remercions la Direction des Antiquités Préhistoriques de Bretagne de nous avoir permis d'exposer ce matériel.

Merci aussi à toutes les personnes qui assurent le gardiennage avec tant de gentillesse et de bonne volonté.

#### LES SORTIES :

- le 1er Mai 1986 : le matin : visite de Corseul; le musée et les sites environnants - déjeuner à Corseul. L'après-midi : visite du château de la Hunaudaye (ce que pourrait être Tonquédec, restauré et entretenu!) et d'une ferme, ancienne, restaurée.

.../...

- 29 Juin 1986 : visite du site de Locmariaquer et de Gavrinis.

Ces deux sorties avaient été préparées: par Monsieur LECUVIER, que je remercie vivement, et Monsieur MOISAN pour celle du 29 juin.

Nos activités SUR LE TERRAIN :

- TONQUEDEC : deux week-end : LES 18/19 et 25/26 Janvier ont été consacré au comblement de la salle 2, dans laquelle nous avons mis à jour en 1985 deux drains (CP bulletin 1985). Ce comblement était nécessaire, d'une part, pour des raisons de sécurité, vis à vis des visiteurs, et, d'autre part, pour leur sauvegarde.

Puis, les 7, 8 et 9 avril, avec une équipe de jeunes, nous avons nettoyé et rangé les cageots de tessons trouvés lors des travaux antérieurs.

Il reste encore beaucoup faire sur ce matériel : le classé, l'inventorier et le dessiner, du moins pour les morceaux les plus importants. Travail en attente pour le moment.

- SAINT-MARC :

Ceux et celles qui n'ont pas encore eu la curiosité d'aller voir ce monument, depuis que Monsieur DE PARSCAU y travaille, trouveront du changement. Sans faire de bruit, mais avec quel sérieux, Monsieur De Parscau réalise la restauration de ce petit monument. Le travail accompli est remarquable et je vous invite à aller l'admirer. Lorsqu'il en a besoin, Monsieur De Parscau fait appel aux gros bras de l'ARSSAT.

- PLOUARET :

Du 16 juillet au 15 août, 5 à 6 jeunes de l'ARSSAT ont aidé Monsieur J.P. BARDEL, qui fouillait, avec une équipe de la Direction des Antiquités Préhistoriques de Bretagne, les environs immédiats du souterrain armoricain découvert il y a deux ans à l'Armorique (Cf bulletin ARSSAT 1984-page 23). Expérience passionnante qu'ils sont brefs, pour la plus part à renouveler l'an prochain.

- INVENTAIRE MEGALITHIQUE DES COTES-DU-NORD :

Vaste programme, me direz-vous ! Il faut cependant préciser que le travail est déjà bien avancé. En effet, depuis plusieurs années, cet inventaire est commencé ; des membres de l'ARSSAT y ont déjà! Travaillé leurs communes respectives. Le travail de synthèse était assuré par

.../...

Monsieur LE POTIER et Monsieur C.T. LEROUX de la Direction des Antiquités Préhistoriques de Bretagne. Or, Monsieur Le Potier ne peut plus assurer ce travail et Monsieur Leroux a demandé à l'ARSSAT de continuer, si cela était possible. Dans un premier temps, il s'agit de terminer l'inventaire de l'arrondissement de Lannion, déjà aux 3/4 fait, afin que l'Institut Culturel de Bretagne en fasse la publication fin 1987. Il faudra ensuite s'occuper des autres arrondissements pour que la totalité du travail puisse être intégrée dans la publication de l'inventaire des mégalithique national.

— Prospection des ESTRANS :

La Direction des Antiquités Préhistoriques de Bretagne nous demande aussi, et cela ne s'adresse plus à une petite équipe, mais à vous tous, de "prospector" les estrans. Monsieur MAZE, un peu plus loin, nous donne la définition exacte du mot "estran". Moi, je vous dirai simplement qu'il s'agit d'ouvrir l'œil ! De se promener en ayant toujours un œil. (Et même les deux !) qui traîne, de regarder en observant, et pas seulement, en passant. Les estrans sont des sites menacés par les nouvelles industries dont vous avez déjà entendu parler et qui se nomment "aquaculture" et "pisciculture". Or, ces estrans n'ont pas toujours été recouverts par la mer, et on y retrouve parfois des traces d'anciens talus, murs de pêcheries ou affleurements de tourbe qui sont autant de signes indicateurs d'une activité passée. Monsieur Mazé vous en dit bien davantage et mieux que je ne saurais le faire. Ce que vous pourriez observer, il vous faudra le noter, le relever et adresser vos documents: soit à Melle GUERIN Odile ou Mme LE BROZEC. Autre source de renseignements qu'il serait bon d'exploiter : les sabliers qui prospectent un peu plus loin au large et qui remontent parfois dans leurs dragues des objets bien intéressants. Si les un ou les autres aviez de tels contacts, profitez en pour leur dire que ce qu'ils pourraient trouver, après examen par des spécialistes, leur serait remis, ce que beaucoup ne savent pas. Et c'est bien dommage !

Je voudrais maintenant dire un mot de tous ceux et celles, qui, individuellement, tout au long de l'année donnent de leur temps pour mieux faire connaître notre patrimoine régional. J'espère ne pas en oublier, et si cela était, qu'on me pardonne !

.../...

Ainsi de Monsieur Pinot qui a permis la sauvegarde et la remise en place de la croix de Véadès (trébeurden) ; ainsi Monsieur Balcou, qui a redécouvert et permis la restauration de la fontaine Saint-Adrien en Trélévern.

Ceux et celles, qui, en juin ont donné un coup de main à la mise en place de l'exposition sur l'archéologie sous-marine à Perros.

Monsieur Mazé qui a conduit deux promenades, une en juillet et une en août, organisées par l'Office du Tourisme de Lannion pour des personnes en vacances. Plein succès pour cette formule de découverte un autocar. Malheureusement, Monsieur Mazé ne désire pas continuer et c'est grand dommage. J'en profite pour lancer un appel afin que quelqu'un de l'ARSSAT prenne la suite ; car cette sorte d'activité est de plus en plus demandée par des visiteurs qui souhaitent autre chose que la plage. Bel exemple aussi, de collaboration entre Office du Tourisme et associations locales. ,

Plein succès aussi pour les visites guidées des Ursulines  
-Mademoiselle Michèle UGLAND, toujours avec L'Office du Tourisme du Lannion.

De plus en plus, des personnes de l'ARSSAT sont appelés à faire découvrir nos richesses régionales eu sites et monuments, à des scolaires, soit locaux, soit de départements plus éloignés; ce que fait Mme Chouteau dans la région de Penvénan, par exemple ; pour d'autres ce sera une classe de 1ère S du lycée de Chauny, ou bien des vendéens et vendéennes, ou bien encore les centaines ; de personnes qui ont pu visiter Milliau, grâce Mademoiselle Odile GUERIN.

Et puis, un mot, encore pour ceux et celles qui vont assister à diverses réunions soit pour y représenter l'ARSSAT, soit pour y apporter la contribution de l'ARSSAT. De toutes façons, un grand merci à tous, car le dynamisme de l'association, c'est vous qui l'amenez !

Et si nous parlions des PROJELPS me direz-vous ?

- conférences : vous pouvez déjà, noter sur vos tablettes celle du

SAMEDI 24 JANVIER 1987 : Monsieur Yvon GARLAN nous emmènera dans un pas plein de soleil, où, depuis quelques années il fouille des ateliers de

.../...



fabrication d'amphores dans la Grèce antique.

- au chapitre "sorties" : deux sont au programme, pour l'instant :

1) les calvaires de Saint-Thégonnec, Guimiliau et Lampaul-Guimiliau.

Monsieur LEPROHON se propose de nous emmener sur le terrain, par une belle journée de printemps, un dimanche certainement.

2) pour le 1er mai : nous ferons une grande descente "sudiste" vers les grottes préhistoriques ornées de l'Ariège. Pour le moment, rien de très précis, nous étudions le programme. Mais cette excursion se ferait sur 4 jours, en autocar vraisemblablement, avec possibilité d'une ou deux voitures en plus. Si vous connaissez des amis qui seraient intéressés, vous pouvez déjà leur en parler.

- et, dans les "divers" :

- la poursuite des travaux à Saint-Marc,

- l'inventaire mégalithique,

- les visites guidées,

- et la préparation d'une grande manifestation : le bicentenaire de la Révolution Française. Vous avez certainement, entendu parler de l'Association "TREGOR 89" qui prépare une exposition pour cette occasion, et cela ne vous étonnera pas d'apprendre que du nombreux adhérents de l'ARSSAY y participent très activement !

Il me reste à remercier les municipalités qui nous aident, soit avec des subventions, soit avec le soutien personnel des élus lors de manifestations et qui sont pour nous, autant d'encouragements dans la poursuite de nos activités. Merci encore aux services techniques qui répondent toujours lorsque nous les sollicitons. Merci aussi à la presse avec laquelle nous entretenons les meilleurs rapports et pardon pour ceux que j'oublie.

# L'atelier Beaumanoir

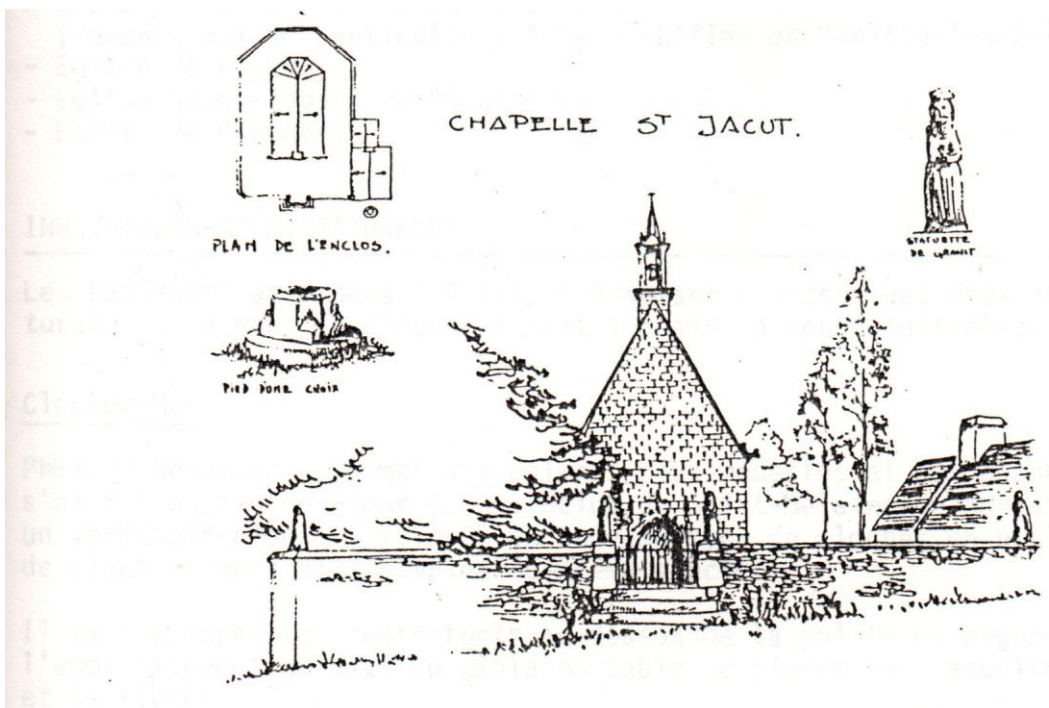
Parmi l'abondance des chapelles et des églises du XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles une série de bâtiments se distinguent par la forme de leurs clochers et de leurs absides. Tous ces bâtiments sont attribués à l'Atelier Beaumanoir.

Beaumanoir est le nom d'une famille de constructeurs, originaire de Plougouven. Le plus ancien Beaumanoir cité est Jehan Beaumanoir, il est verrier et mentionné travaillant aux verrières de l'église Saint-Mélaine-de-Morlaix en 1463-1464.

Un quart de siècle plus tard (en 1488-1489) trois membres de la famille Beaumanoir travaillent à l'œuvre de la nouvelle église Saint-Mélaine-de-Morlaix, Beaumanoir Le Vieil duquel on ne sait, rien. Etienne et Philippe.

## Etienne BEAUMANOIR

En 1488, 89, 1500 et 1501 il est mentionné parmi le maître d'œuvre travaillant à Saint-Mélaine de Morlaix, en 1496, il construit Saint Jacut en Plestin les Grèves, en 1506 il soumissionne avec Philippe pour la construction d'un calvaire à Saint-Mélaine dont ils n'eurent pas l'entreprise.



## Philippe BEAUMANOIR

En 1488, 89, il travaille au taux élevé de 10 sous par jour à Saint-Mélaine de Morlaix en 1499, il est maître ouvrier en pierre à Saint-Nicolas de Plufur, en 1507 à 1523, il est maître et principal feurastier (entrepreneur) de l'église de Plougouven, en 1536 il propose avec Jean Hémerly un devis pour la reconstruction de la tour écroulée de N.-D. de Guingamp, il lui fut préféré Jean Le Moal.

De nombreux auteurs (René Couffon, A. Le Bars, Jean Delumeau, Pierre Barbier, ...) attribuent à Philippe Beaumanoir une liste impressionnante d'édifices :

En Cornouaille :

- Chapelle Saint-Gildas en Carnoët

En Léon :

- Eglise Saint-Miliau de Guimiliau
- Ancienne église de Taulé

En Trégor :

- Eglise Saint-Ténéhan de Guerlesquin
- Chapelle Saint-Nicodème de Lanleia
- Eglise Saint-Judoce de Lohuéc
- Eglise Saint-Melaine de Morlaix (1464 à 1506)
- Eglise Saint-Yves de Plougonven (1511)
- Eglise Saint-Miliau de Ploumilliau
- Eglise Saint-Pierre de Ploulec'h (1533)
- Chapelle Saint-Nicolas de Plufur (1499)
- Eglise Saint-Yves de Trédrez (1500)
- Eglise Notre-Dame de Trémel

Edifices disparus :

- Chapelle de la Trinité en Plounérin  
(devenue maison particulière à Saint-Efflam en Plestin-les-Grèves)
- Eglise de Loguivy
- Eglise Saint-Ignace de Plouigneau
- Eglise de Plounérin

INNOVATIONS ARCHITECTURALES

Les bâtiments attribués à Philippe Beaumanoir présentent deux innovations architecturales : ce sont le clocher-mur et l'abside à noues multiples.

Clocher-Mur

Philippe Beaumanoir permet aux églises plus modestes et aux chapelles, qui ne peuvent s'offrir un clocher-tour (comme celui de Saint-Melaine de Morlaix), de posséder un véritable clocher. Il crée un nouveau type de clocher en utilisant les éléments de clochers-murs plus simples du XVème siècle.

Il fait grimper les contreforts au-dessus de la pointe du pignon. Il transforme l'amortissement du haut du gâble en table de pierre sur laquelle il pose le beffroi et la flèche.

Il utilise également des éléments du clocher-tour : il accole à l'un des contreforts de son clocher (au sud-ouest) une tourelle d'escalier. Elle permet l'accès aux cloches.

Chevet à noues multiples


Philippe Beaumanoir ne s'arrête pas au clocher-mur ; il crée également un nouveau type de chevet. Cette nouvelle abside reprend les éléments importants que voulaient posséder les églises :

- la forme en cul de four de l'abside du maître autel (cette forme de demi-coupole symbolise le ciel).
- le meilleur éclairage naturel possible du maître autel (symbole important de la présence divine), ce que facilite la forme polygonale des absides.

La chapelle Saint-Nicolas en Plufur est la première œuvre de Philippe Beaumanoir ; elle est située à l'écart de l'agglomération de Plufur dans le site remarquable de la vallée du var. Elle possède à la fois le premier clocher-mur et une abside polygonale.

Sur la façade ouest, une inscription permet de connaître le nom du maître d'œuvre et la date de l'édifice ; en voici un relevé réalisé en 1976 ; les caractères romains des chiffres qui commencent le quatrième paragraphe datent la chapelle de 1499.


DE PLUSQUELLEC DE BONCUEUR DE BRUIL  
 QUI ESTOIT SEIGNE FIT LE DEVIS DE CESTE  
 EGLISE EN TELLE FORME ET A LA GUISE

R : LEROS ESTOT MISUR DE CETTE CHAPELE  
 ET GOUARNEUR PH : BEAUMANOIR  
 FUT SANS FAILLE  OUPRIER EN PIERRE

DE MEZABER ESTOIT SEIGNE J. MARHEC  
 QUI EST FODE DE CESTE EGLISE ET DONA  
 PLACE DONT DE DIEU DESERT AVOIR GRACE

LAN M CCCC IIII<sup>xx</sup> ET XVIII EN CESTE  
 MANIERE FUT COMENCE ET AINSSI PRUS  
 CESTE UPRE AVANT ET ARIERE

 B : QUE P CHAMIONE DE TGRE  PETRE  
 G : RD MOINE ENTRET DE DI OFFICE ET  
 MESSE CET H EN CESTE CHAPELE PPETUA LU

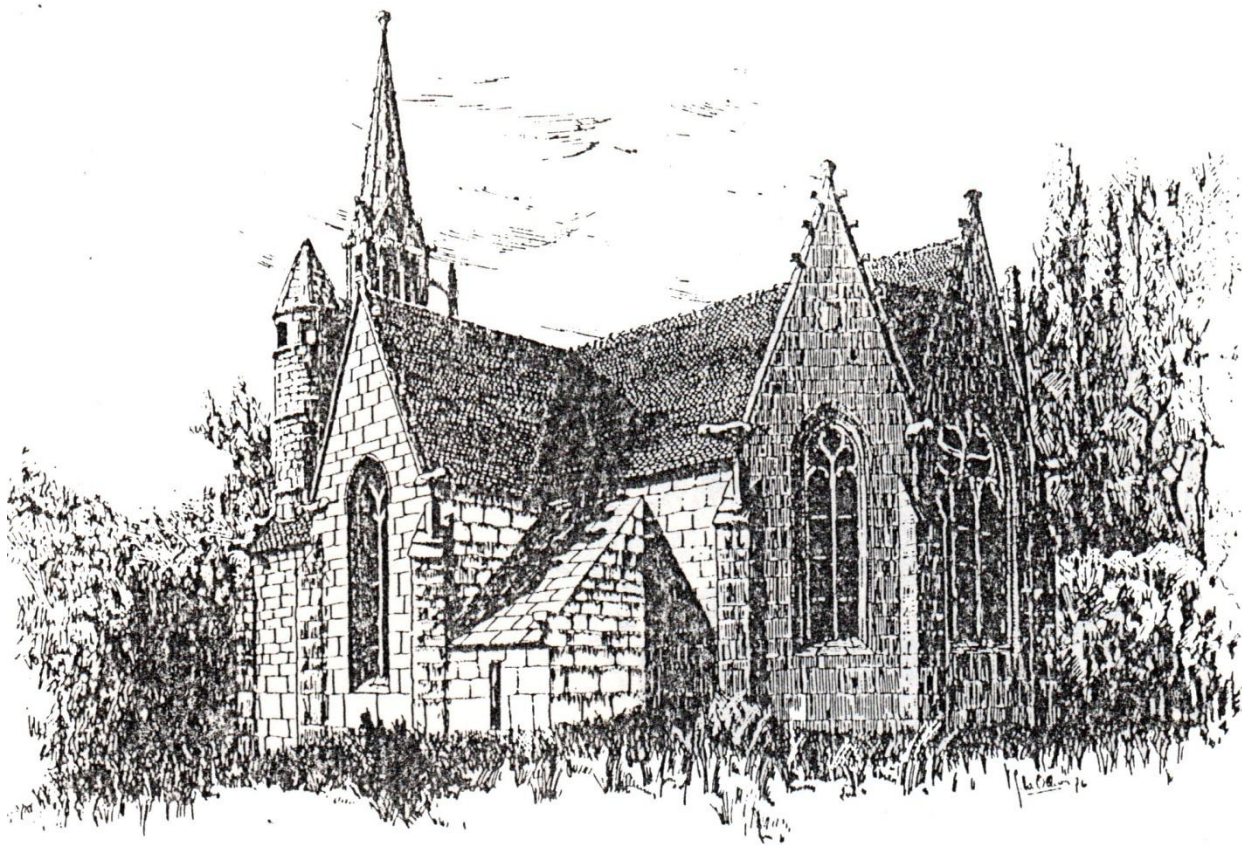
G : FLOCH PBRE PREMIEREMT DOA  
 PAR SA DEVOCION ICY UNE   
 DARGET DIEU LUY DOIT GRACE P

Suivent quatre dessins :

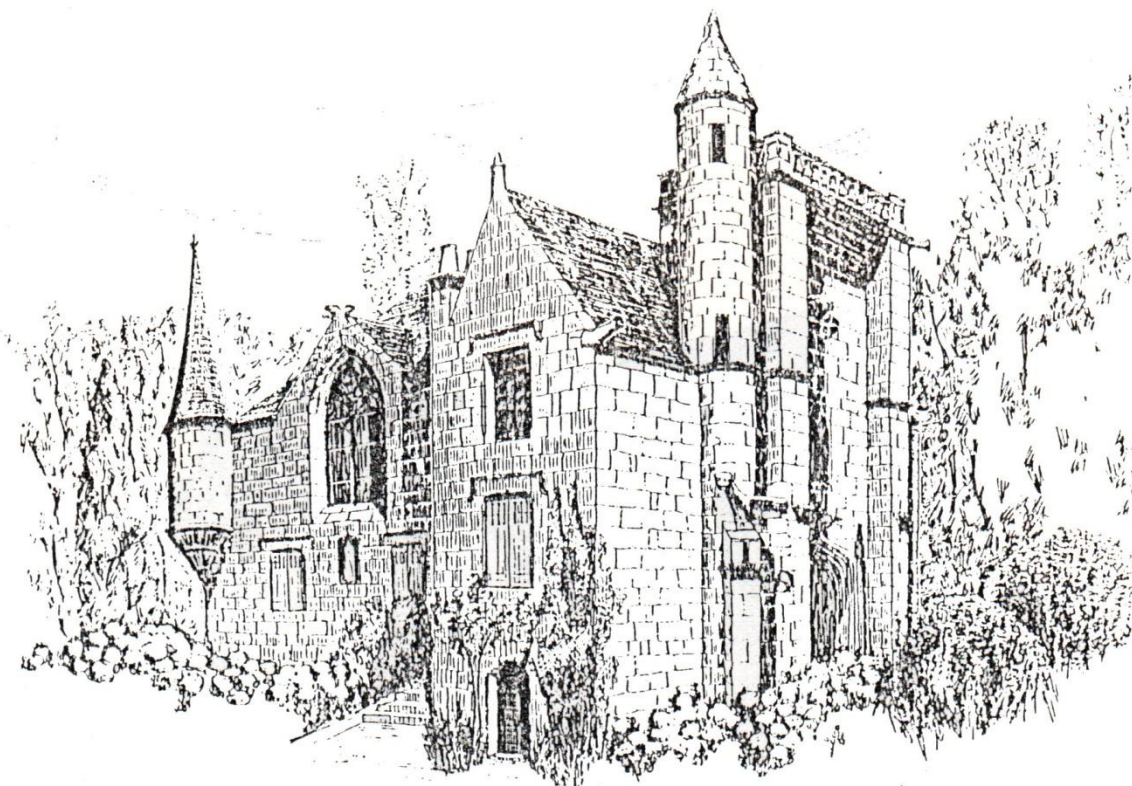
- Chapelle Saint Nicolas en Plufur
- Maison à Saint-Efflam en Plestin, à partir des pierres de la Chapelle de la Trinité en Plounérin
- Chapelle Saint-Gildas en Carnot
- Eglise Saint-Pierre de Ploulec'h

Etude et dessins de Gilles Ollivier, architecte à Plestin.





Chapelle Saint Nicolas en Plufur

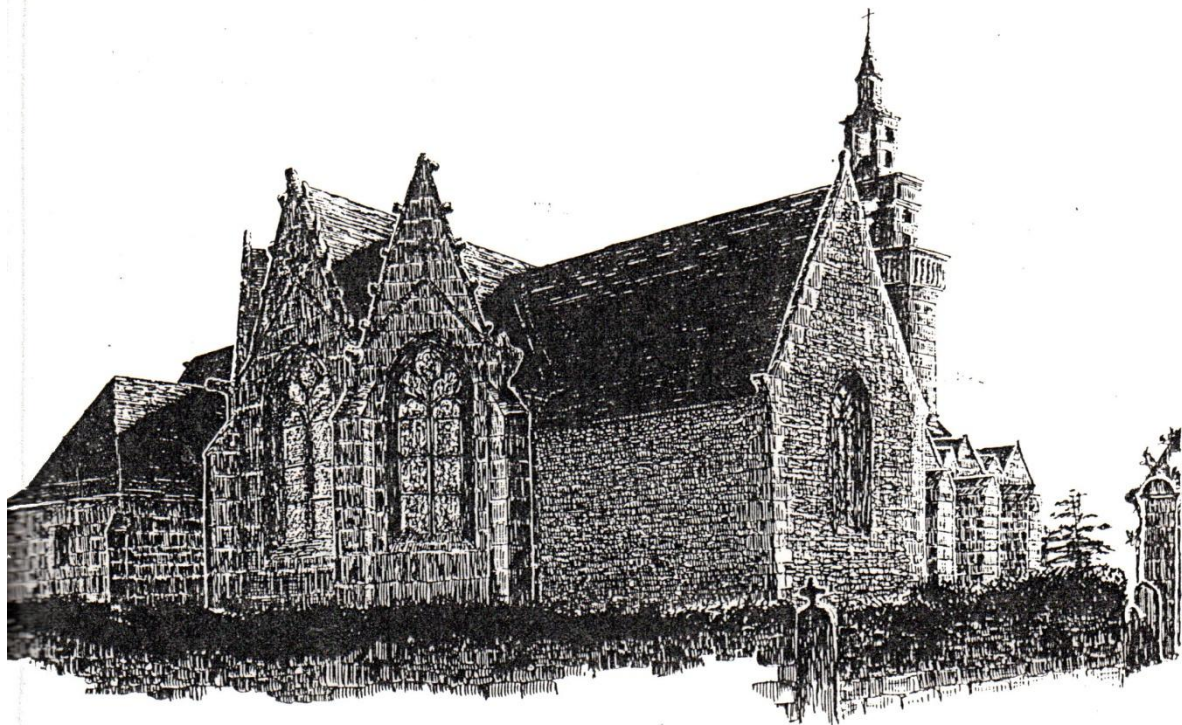


Maison à Saint Eflam en Pleslin,  
à partir des pierres de la chapelle de la Trinité en Ploumérin





Chapelle Saint Gildas en Carnoët



Eglise Saint Pierre de Ploulec'h

## LES GRAUDS CALVAIRES

DEFINITION :

Monument sur lequel ont été-représentées des scènes de la Passion du Christ.

QUELQUES IDEES GENERALES

- la Bretagne n'est pas la seule région où l'on trouve des calvaires.
- On en trouve en Europe Occidentale, en Auvergne (ce sont des croix historiées), en Galice et en Irlande.
- "l'imagerie est commune à l'Europe; elle vient du théâtre chrétien du Moyen-Age. Ce sont des personnages conventionnels. Le "pauvre" sera représenté en paysan (robe courte), le "riche", avec perruque et longue robe; les soldats, en uniformes (n'ayant plus cours, etc ...
- le matériau : principalement : le granit. On ne peut pas dire que ce soit un matériau facile à travailler. On utilise parfois le "Kersanton" : pierre noire avec un grain très fin. Sa dureté a permis la meilleure conservation de certains monuments.

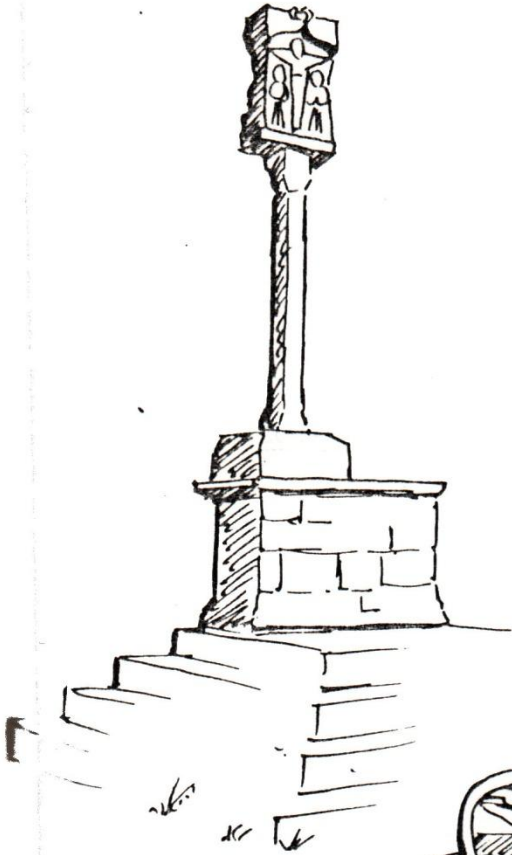
CONVENT EN EST-ON- VENU AUX CALVAIRES

Ce n'est au bout que de cinq tentatives que le grand calvaire a trouvé sa forme achevée.

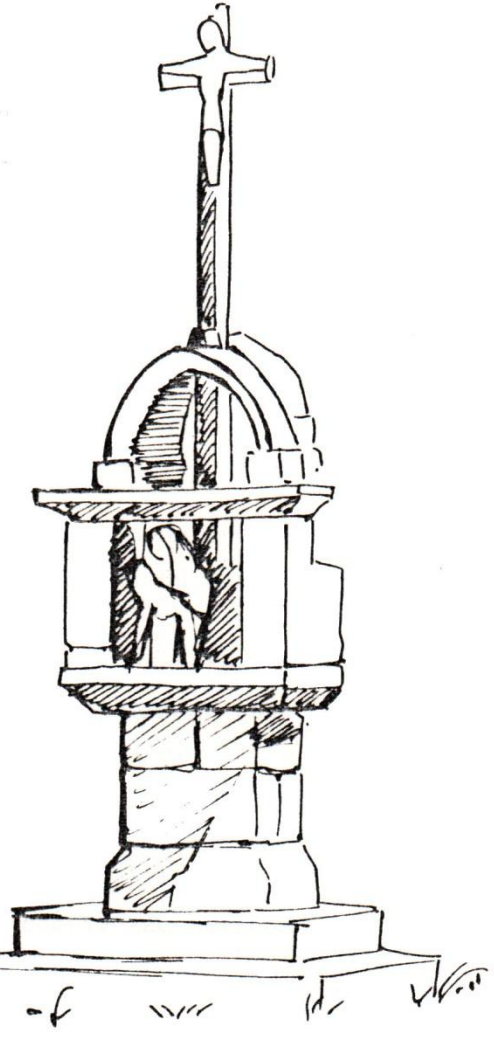
- 1) la croix "à panneau" ; on en trouve essentiellement en Ille-et-Vilaine ;
- 2) la croix "à niche" (comme à Bourbriac) dans les Côtes-du-Nord ;
- 3) la croix "losangée", très souvent avec un petit toit, comme à Trescalan, en Loire-Atlantique, en pays nantais ;
- 4) la croix "quadrilobée" (comme à Sainte Ave dans le pays vannetais.

L'inconvénient majeur de ces quatre façons de représenter la Passion consiste dans le fait qu'elles limitent le domaine d'expression du sculpteur. Il fallait donc trouver autre chose. C'est alors qu'un "faiseur" a eu l'idée "géniale" de placer Marie et Jean au pied de la croix. Mais, on ne les voyait pas de loin. Sont alors apparus les

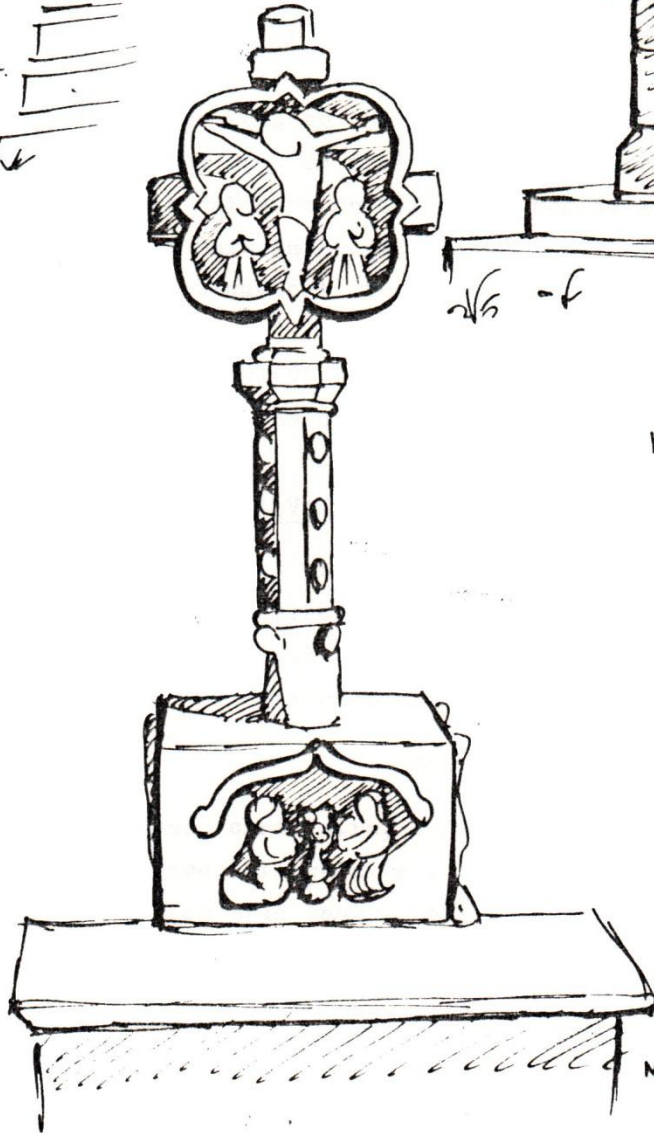
.../...



maisons  
cimetière du Rohic



Bourbriac  
Kroaz toët de Pont-Melvez



STAVE  
N. Dame du Loc



"calvaires candélabres" : le Christ est sur la croix, entre Marie et Jean. Puis, on suréleva l'ensemble. Cette surélévation, appelée "mace" devint de plus en plus importante. On y ajouta, de chaque côté de la croix, le bon et le mauvais larron, sur des "taus". On réalisa ensuite que la "mace" laissait beaucoup de place disponible et on l'utilisa alors pour y sculpter, en ronde-bosse, des personnages. Puis, on ajouta des personnages sur la plate-forme. Il n'y avait plus qu'à lire le calvaire, comme un livre, dont on tournerait les pages.

#### COMMENT SE LIT UN CALVAIRE ?

1) la mace : à ce niveau, le plus près du sol, les scènes ont trait à des épisodes de la vie terrestre du Christ. Le récit est structuré en scènes.

2) la plate-forme : les scènes représentées sont déjà des scènes où l'humanité et la divinité du personnage sont mélangées. Elles tournent autour de la mort du personnage.

3) la croix : ce n'est plus une lecture horizontale, mais verticale ; une lecture "orante" = de prière. Le chrétien élève son regard vers son Dieu en train de mourir, c'est le centre du mystère. REMARQUE : le calvaire de GUIMILIAU compte 220 personnages; il y a du mouvement; mais la croix est toute petite, disproportionnée. La prière est pratiquement inexistante : le récit "terrestre" est privilégié. Au contraire, celui de SAINT-THEGONMEC possède une croix immense, véritable prière, et pas de sculptures sur la mace.

#### L'EMPLACEMENT DU CALVAIRE :

Un calvaire est dehors, et non dans l'église. Il est là pour dialoguer avec l'environnement (ciel, nuages, pluies, orages, crépuscules, etc ...). C'est un élément permanent de l'univers mental des paroissiens, une référence esthétique commune au village.

#### SA FORME :

- mace circulaire, comme à Pleubian, en "chaire à prêcher",
- mace triangulaire : comme la proue et la voile d'un navire. Parmi les plus beaux, celui de Saint-Venec en Landrévarzec.

- mace octogonale, symbolisant les sept jours de la semaine, le huitième étant celui de l'éternité.

- maces octogonales emboîtées l'une sur l'autre, la seconde étant plus petite, comme à Plougonven.

- mace carrée, avec des "ailes" aux angles, ce qui augmentait la surface disponible pour le récit. De plus, lorsqu'on se place au centre, on a une vision panoramique du récit, on rentre dedans, et le récit devient continu. Dans un souci d'esthétique, le sculpteur a parfois percé des ouvertures dans ces ailes, ce qui allégea l'ensemble et permit la circulation (cas de Guimiliau).

#### CHRONOLOGIE DES CALVAIRES :

En théorie: le calvaire le plus ancien serait celui de Tronoen, daté de 1450 - c'est faux - ce n'est pas le plus ancien. Il existe à Rumengol un calvaire, sans date, mais dont on peut aisément calculer la date de mise en place. En effet, sur ce calvaire figurent des armoiries portées pendant une courte période par une famille connue et dont l'époque se situe entre 1433 et 1447. Autre preuve : Scaer, le calvaire a été détruit, mais il reste un fût de croix portant la date de 1400. De plus, à Lesneut, en Plovézet, il demeure les restes d'un calvaire (les trois fûts) portant le début d'une date : 13--

En conclusion, il faut vieillir la période du début des calvaires de 50 ans, soit fin 14<sup>e</sup>, début 15<sup>e</sup>.

De même, Pleyben n'est pas le dernier grand calvaire. Mis en place en 1555, il fut transformé en arc de triomphe en 1655. A cette époque, il ne sert plus et c'est pour cela que les paroissiens le font transformer. Le dernier, c'est celui de Saint-Thégonnec, daté de 1610. On n'y raconte plus guère d'histoires (plus de sculptures sur la mace) mais on prie et la croix prend toute sa place.

En conclusion, on peut dire que la période de gloire de ces calvaires se situe entre 1400 et 1600, ce qui correspond à la période de grande prospérité bretonne. A partir de 1600, les retables prennent le relais des calvaires pour faire l'éducation des chrétiens.

Ce sont des œuvres paroissiales, financées par les caisses des "fabriques de paroisses". C'est le peuple qui commande les œuvres. Jusqu'en 1532, tant qu'une cour (la Cour du Duc) réside en Bretagne, les œuvres sont financées par la grande noblesse, les notables, c'est le mécénat. Puis, à partir de 1532, la dynastie bretonne disparaît. La noblesse bretonne suit la Cour de France qui va s'établir à Chinon et dans la région de Paris : les commandes d'œuvres d'art se tarissent.

Qui va donc maintenant commander des œuvres d'art, puisque la noblesse mécène est partie ? Cependant, il reste sur place, l'autre noblesse, celle des petits hobereaux, très nombreux, mais pauvres. Ces nobles sont parfois obligés de travailler de leurs mains, ce qui n'est pas compatible avec un titre de noblesse. Aussi, les juristes bretons de l'époque, contournent la difficulté et inventent le terme de "noblesse dormante". Pendant qu'ils travaillent, leur noblesse "dort". Lorsque ces gens vont travailler dans leurs champs, ils plantent leur épée au bout du champ, et ils la reprennent ensuite : ils ne perdent pas leur noblesse, ils la font dormir. Ce n'est donc pas cette noblesse pauvre qui va pouvoir financer des œuvres d'art. Mais, par l'intermédiaire des paroisses et des conseils de fabriques, le problème est résolu; ce sont les paroisses qui financent ces œuvres. Les décisions se prenaient en (conseils) "généraux de paroisse", dans l'église, au milieu d'une pagaille invraisemblable. Louis XIV voulut mettre fin à ces réunions où tout le monde parlait en **manie temps**, par le moyen d'un édit royal en 1665. Mais, en Bretagne, 35 ans après, cet édit n'est pas appliqué partout.

Dans cette société, la place de l'artiste est importante. C'est une période de grande créativité : aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, encore au XVII<sup>e</sup>, puis c'est la décadence (au XVIII<sup>e</sup>, seul le travail de l'orfèvrerie reste important).

Les calvaires sont souvent des œuvres d'ateliers, sur lesquelles des apprentis ont travaillé, plus ou moins bien, il faut le reconnaître.

.../...

QUESTIONS DIVERSES et REPOSES :A quoi servaient-ils ?

D'abord, les idées fausses : ce seraient des croix de chemins : non, du moins, pour les "grands calvaires".

On y célébrait des messes : non - où serait la pierre consacrée ?

Ce qui fait penser à un autel, ce sont les tables d'offrandes que l'on trouve auprès de certains calvaires ; ces tables servaient essentiellement à déposer les offrandes des fidèles (qui risquaient de s'abîmer de par leur nature : viandes, beurre, légumes, etc ...) afin de les vendre aux enchères après l'office.

La bonne réponse : ce sont des leçons d'Histoire Sainte.

Ils servaient à la prédication. Par exemple : à Guimiliau, il y a une porte qui permet d'accéder à la plate-forme pour commenter certaines scènes.

Pourquoi" sont-ils abandonnés ?

Pour des raisons de confort : dans l'église, on était à l'abri des intempéries -

Pour des raisons de coût : cela revenait moins cher de fabriquer un retable. Et l'on voit alors les retables en bois fleurir dans les églises.

Etaient-ils polychromes ?

Oui, comme le reste de l'art breton.

Preuves : on retrouve dans certains recoins des restes de peinture. Ils se trouvent à proximité d'autres œuvres polychromes. Certains sont restés polychromes, tel celui de Monsarrac à Saint-Ave. Et enfin, des preuves d'archives qui sont de plus en plus et de mieux en mieux exploitées (contrats de peintre, par exemple). Tous n'étaient peut-être pas peints : par exemple, lorsque les statues sont sculptées dans un kersanton et qu'elles ressortent sur un fond de grès doré.

..../...

Sont-ils anonymes ?

Non. Certains portent la signature de leurs auteurs. Ainsi, on peut en donner quelques exemples :

- S. COETDELEV - à Locmaria, en Plabennec.
- Roland DORE, plus connu, parce que devenu sculpteur du roi et reconnaissable à ses "drapés".
- FAYET -
- Y. FICHAUT PSCULC. - à Laze, par exemple, il a sculpté la Piéta.
- F. GUILLONIC - à Guéhéno en 1550, du moins pour une partie, parce que au 19è, un curé "qui croyait avoir du talent" s'est permis d'ajouter des statues à l'ensemble, le "gâchant" pratiquement en totalité. - les frères OZANNE - à Pleyben.
- Bastien et Henri PRIGENT - "ymaigeurs" è Plougonven.

-  IO (= Joseph) TOIJAS  
 (concepteur)  
 H. PONCI  
 (faiseur) } à Traon en 1511.

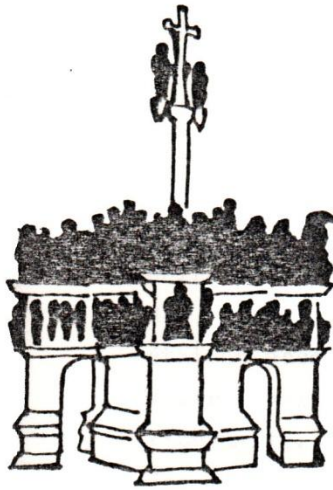
Ce ne sont donc pas des œuvres anonymes, ni réalisées par "les gens du coin" qui y travaillaient après leur travail. Ce sont de véritables œuvres d'art, achevées, dont l'imagerie est empruntée au théâtre religieux, tant pour les costumes que pour les "convenances" de l'époque.

C'était un art savant, dans lequel on décèle une grande volonté esthétique, qui veut exprimer un message et qui, soumis à des contraintes techniques doit s'adapter et d'où il ressort une grande finesse artistique. Il n'est pas très aisé de sculpter un matériau comme le granit

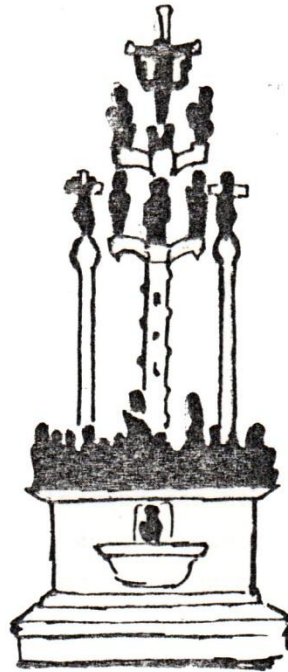
COMMENTAIRES DE CERTAINES SCEUES DES CALVAIRES DE :LAMPAUL-GUIMILIAU

D'abord : l'entrée - sur laquelle on peut voir deux représentations du Golgotha : sur la croix d'une part, et sur la balustrade, d'autre part. Il y en a une troisième dans l'église, sur la poutre de gloire et une quatrième sous le porche. Porche typiquement "léonard".

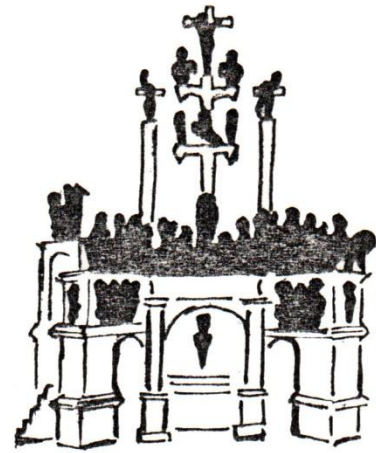
.../...



Guimiliau



Saint-Thégonnec



Plougastel-Daoulas



Statues du Calvaire de ST THÉGONNEC

GUIMILIAU

Le calvaire : remarquer l'importance de la lumière qui fera ressortir la "mace", admirablement sculptée. Puis, le manque d'élévation de la croix. Ensuite, la disposition panoramique des scènes et enfin l'iconographie :

— les soldats (portement de croix de la plate-forme) sont habillés à la mode militaire "ancienne" — ce n'est pas un habit militaire contemporain, pour bien montrer que cela s'est passé "il y a bien longtemps"...

— les musiciens : dans le groupe des soldats, à droite : le tambourinaire et le joueur de flutiau. Dans l'Evangile, il n'est pas question de musiciens, mais lorsque ces scènes étaient jouées au théâtre, elles étaient accompagnées de cantiques et, donc de musiciens.

Noter aussi la présence des anges qui ne sont pas, non plus, dans l'Evangile. Là encore, au théâtre, les chants étaient dirigés par des chefs de choeurs habillés en anges.

Quelques scènes :

— la fuite en Egypte :

Afin de donner l'idée de voyage, le sculpteur a mis la Vierge sur un âne et habillé Joseph en pèlerin (longue robe, bâton et coquille Saint Jacques), et c'est un long voyage : les personnages tombent de fatigue; La Vierge a les yeux fermés, l'enfant Jésus la regarde avec un air tout étonné. L'âne donne lui aussi, des signes de fatigue : il a les jambes qui plient et la tête qui pend; tête disproportionnée d'ailleurs mais la disproportion est voulue.

— l'entrée à Jérusalem :

Remarquer la référence au texte évangélique : on a pris un "mauvais mulet", une monture de Pauvre : l'âne est tellement efflanqué qu'on lui voit les côtes, il a les flancs creusés. Jésus reçoit un accueil triomphal et la foule est représentée par sept personnages, tous différents et tous symbolisant les personnages de l'Evangile : le paysan, vêtu comme le paysan du calvaire de l'époque — des genre barbus pour représenter les vieux et des personnages imberbes pour les jeunes un riche avec sa perruque comme au XVI<sup>e</sup> siècle !). L'arbre, n'est pas un arbre de "chez nous", donc, d'ailleurs, de ce pays lointain où l'Evangile situe la scène. L'amorce de remparts ceinturant une ville est le deuxième indice qui montre aux chrétiens de Bretagne qu'il s'agit de Jérusalem.



- La Cène :

elle comprend 12 personnages, dont les deux derniers ont bien du mal tenir" dans l'espace sculpté ! On a l'impression qu'ils vont tomber. Remarquer aussi l'identité des visages, tous, la même expression, ce qui ferait penser que cette partie aurait été sculptée par un "second couteau" et non plus par le maître.

De même, plusieurs sculpteurs ont travaillé à

- la descente de croix et à la mise au tombeau ; mais, certainement, le Christ a été sculpté par le maître : remarquer l'étirement du cadavre, disproportionné, pour montrer quelle longue souffrance ce fût pour le Christ; le diaphragme ouvert, le muscle de l'épaule complètement détaché, la raideur cadavérique concrétisée par la raideur du tibia qui pointe, le visage aux traits creusés.

Les Juifs, avec leurs chapeaux reconnaissables - Joseph d'Arimatee, avec les huiles ; et puis, dans l'ombre, derrière, dans son grand manteau de deuil : Marie, dont la douleur est profonde, mais discrète. On l'a placé au 2ème plan. Au 1er plan, le couple : Marie-Madeleine et Saint-Jean.

Marie-Madeleine, en costume de "femme légère" de l'époque : robe décolletée, cheveux libres, ainsi que les portaient les femmes impudiques, et tenant une bouteille de parfum, autre signe conventionnel des femmes de mauvaise vie.

Saint-Jean, représenté par un beau jeune homme, sorte de "Belmondo breton", jeune, et de ce fait, peu ému par la mort. Il est curieux, et cette curiosité, cette incrédulité se lit dans son regard et dans le mouvement que lui a donné le sculpteur; on a l'impression qu'il vient de se pencher par dessus l'épaule de Madeleine en demandant : "que se passe-t-il ?". L'idée de mouvement est absolument étonnante.

- l'enfer :

(Dans la scène de Katell Golet)-représenté par la gueule d'un monstre marin. Katell Colet : Katell = Catherine, (en breton)- Bolet = perdue, soit: Catherine la perdue. Séduite par le diable qui s'était présenté sous les traits d'un beau jeune homme, elle lui avait fait promesse de voler des hosties consacrées et elle a été condamnée à l'Enfer. C'est une légende utilisée pour l'éducation des chrétiens. Le personnage de Katell est représenté par une femme nue, les cheveux au vent; le diable de droite, sorti de l'imagerie de Breughel est représenté sans corps, seulement une tête et des membres. Emprunté au théâtre : on retrouve l'enfer, symbolisé sur la scène par la gueule d'un monstre marin qui s'ouvrait et se fermait à l'aide d'une machinerie.

.../...



Ce calvaire de Guimiliau est totalement baroque; c'est une œuvre qui rit, qui danse, qui chahute, qui fait de la musique, qui raconte les événements, mais dont la partie "prière" est singulièrement tronquée.

#### PLOUGASTEL-DAOULAS

Erigé en 1602, il est postérieur de 10 ans à Guimiliau. Il y a moins de grouillement, Guimiliau s'agite, Plougastel processionne – La visite des rois mages :

remarquer la beauté des visages – style gothique – ces sculptures ne dépareraient pas à Chartres, par exemple, tellement les visages sont harmonieux. Ils représentent un moment de bonheur, de paix. Le Christ, sur les genoux de la Vierge est représenté bénissant, et les têtes de l'âne et du bœuf font penser à des jouets en peluche très doux. Remarquer aussi les longs manteaux et les bonnets, symboles des gens riches.

– L'entrée à Jérusalem :

Les murailles et le porche d'entrée de la ville, ainsi que les coupoles symbolisent la ville sainte et l'Orient. L'effet de foule est donné par 5 personnages dont les visages sont différents. L'un des personnages touche même l'arrière de la mule, pour pouvoir dire ensuite "j'ai touché sa mule". Là aussi, la mule est efflanquée.

— Le Christ qui porte sa croix :

on remarque la présence de musiciens, comme à Guimiliau. Le sculpteur, ici, a du mal pour représenter des scènes de violence. On le sent mal à l'aise dans les scènes agitées.

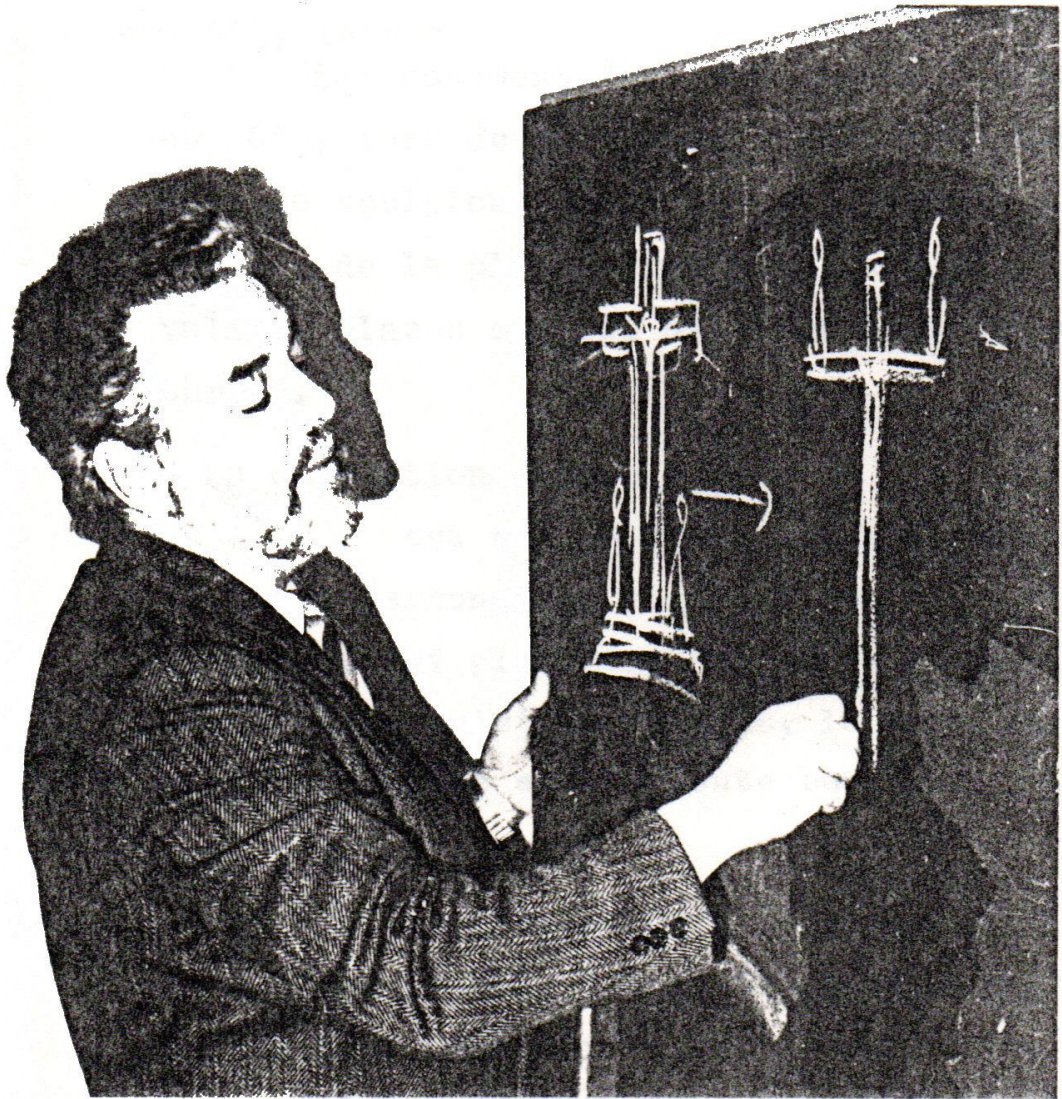
— La légende de Katell Golet :

un diabolotin ressemble Neptune.

— La Résurrection :

Les soldats (référence à l'Evangile). Un autre personnage, habillé en paysan, a un air tout étonné, il n'en croit pas ses yeux ! Le Christ est démesurément grand et il porte encore sur son corps les marques de sa souffrance. Remarquer l'habileté du sculpteur et son "art": le suaire devient manteau de gloire – le Christ a un pied hors du tombeau, l'autre est encore dedans : il vient tout juste de sortir, et, pour rétablir l'équilibre de la scène, le sculpteur a ajouté le bâton

.../...



Mr. Wyrohon, conférencier  
au tableau noir ... !!!

de pèlerin, ce qui allonge encore l'ensemble et dont la longueur plus importante que celle de l'autre jambe accentue encore plus l'idée de hauteur.

PLEYBEN  
-----

-L'arc de triomphe :

ce dernier provient d'un remaniement du calvaire primitif.

Les scènes du calvaire ne sont plus lisibles, car le déplacement et le remaniement du monument ont tout bouleversé.

Le premier monument datait de 1555. D'autres scènes avaient été ajoutées en 1655, lors de sa transformation : la Cène, par exemple.

Mais le sculpteur a eu une idée géniale : faire dialoguer certaines parties de la plate-forme avec la croix, par l'intermédiaire des cavaliers placés sur les ailes et dont le regard est dirigé vers le Christ.

- La déposition de croix :

est sans aucun doute l'œuvre de deux artistes : le Christ et les 2 personnages qui l'entourent.

Le gisant est plus beau que celui de Guimiliau, tout en possédant les mêmes caractéristiques ; mais, le mouvement du bras, prolongé par le drapé du suaire est de toute beauté.

- L'Enfer :

un diable porte le masque de la colère (du théâtre grec).

Ici, c'est l'Enfer des juifs qui est représenté : il y est dit que le Christ descendra aux enfers et remontera avec Adam et Eve, suivis par l'Humanité souffrante. On assiste au télescopage des 3 notions de l'Enfer : l'Enfer chrétien, les limbes, et l'Enfer des juifs.

SAINT THEGONNEC

C'est une élévation de pierres.

On y trouve une table des offrandes où l'on vendait les offrandes des fidèles après la messe, chaque dimanche, aux enchères.

La mace est dénudée - le tronc à "chicots" symbolise l'arbre taillé. Ces croix sont dites "croix écotées".

Un groupe (différent des autres) a été réalisé par DORE.

..

Ces notes ont été prises au cours de la conférence de Mr LEPROHON. Elles sont imprécises et traduisent mal l'esprit de la conférence qui, elle, enthousiasma l'assistance.

COMPTE-RENDU DE LA SORTIE DE CORSEUL (1er Mai 86)

Déjà connue des Celtes et des Gaulois, ensuite romanisée comme l'ensemble de l'Armorique. De nombreux vestiges subsistent. Ils ont été rassemblés à la mairie, dans un très beau musée; dans son jardin des Antiques (colonnes, chapiteaux, etc...). Dans l'église, on voit sur le pilier, à droite de la chapelle des fonds baptismaux, la stèle funéraire de SILICIA, mère d'un officier romain, morte à Corseul. Le vestige le plus remarquable demeure le temple du Haut Bécherel, dit "temple de Mars". C'est une tour polygonale en ruine, construite en petit appareil; elle daterait de l'époque de l'Empereur Auguste.

Nous avons pu visiter ce site archéologique grâce à l'amabilité et la gentillesse de Melle Elisabeth Gauttier, qui nous a très bien guidé et expliqué le musée, ainsi qu'une fouille en cours, dans la ville, sous la responsabilité de Mr Fichet de Clairefontaine.

Le bourg actuel recouvre partiellement les vestiges de l'ancienne capitale des Coriosolites. Fondée dès la fin du 1er siècle avant J.C., et partiellement abandonnée au milieu du IV<sup>e</sup>, la ville antique était menacée par l'extension de l'habitat moderne. Avec le concours de la municipalité, soucieuse de protéger un patrimoine d'une richesse considérable, la Direction des Antiquités de Bretagne a lancé un programme de protection, d'études et de mise en valeur des vestiges gallo-romains (toutes constructions devant faire au préalable l'objet d'une étude sur plan et sur le terrain, et toutes fouilles interdites sans autorisations).

Connue depuis le XVII<sup>e</sup>, la ville antique de Corseul est la capitale des Coriosolites dont, elle prit le nom au III<sup>e</sup> après J.C. Elle n'est peut-être pas issue d'un habitat gaulois. Du moins la seule trouvaille de quelques fragments de céramiques attribuables à la Tène III et d'une dizaine de statères du monnayage typologiquement bien connu des Coriosolites, ne suffit pas à prouver une occupation gauloise du site?

En 1947, un puits profond de 7,50m était fouillé clandestinement dans la cour de l'école libre. Il a dû servir de dépotoir, ce qui explique le grand nombre d'objets recueillis : marbres, fût de colonne, bracelet en cuivre, clef en bronze, poteries, monnaies d'Antonin le Pieux et Tetricus, trois intailles (une améthyste, une sardoine, une calcédoine. Malheureusement, comme la plupart des trouvailles non déclarées, ces dernières ont été dispersées un peu partout

et ont fait le bonheur des collectionneurs qui y trouvaient sans trop de mal de quoi satisfaire leur grand appétit.

### Corseul, capitale des CORIOSOLIMES

Avant la conquête romaine, les Coriosolites formaient l'une des plus puissantes cités armoricaines. D'une superficie de 6100 km<sup>2</sup>, cette cité occupait territorialement la troisième place après celle des Osimes et des vénètes. "Son numéraire, quantitativement le plus important de Gaule, perdu ou enfoui sur son territoire et à l'extérieur, constitue un autre témoin de sa puissance" (G. Guennou : "La cité gallo-romaine des Coriosolites" Diplôme d'Etudes Supérieures, Faculté des Lettres de Rennes 1965).

Nous ne possédons aucun document sur l'organisation politique des Coriosolites à l'arrivée de César. Comme la plupart des tribus gauloises, ils devaient avoir à leur tête une assemblée de grands nobles terriens. Mais l'étude des monnaies qu'ils ont frappées met en évidence un centre de production et de distribution, et, au surplus donne de précieux renseignements sur la vie de la cité.

Le monnayage coriosolite est typologiquement bien caractéristique (J.B. Colbert de Beaulieu: "Les monnaies coriosolites" en annales de Bretagne LXVII, 1960, pp 89-91): "Les monnaies en argent allié présentent toutes au droit une tête humaine stylisée, imitée du statère de Philippe II de macédoine. Au revers, se remarque un cheval au galop, orienté à droite, et guidé par un aurige, sous lequel est figuré un sanglier ou une lyre tétracorde. En se fondant sur les variations thématiques, on a distingué six classes parmi les émissions provenant d'un atelier qui a utilisé des centaines de coins. La répartition géographique des découvertes monétaires coriosolites fait apparaître un groupement dans un périmètre de 40 km autour de corseul et une série d'enfouissements à l'extérieur du territoire de la cité. La première concentration désigne Corseul comme Centre de distribution et également lieu d'origine du numéraire. Les enfouissements plus lointains (Avranches, Petit-Celland, Jersey) semblent être la conséquence des luttes qui opposèrent, à la fin de l'été 56, César à la coalition armoricaine, dont faisaient précisément partie les Coriosolites. D'autre part, les monnaies perdues dans le Devonshire et le Dorsetshire prouvent que la cité entretenait des relations commerciales suivies avec la Grande Bretagne."

Les Coriosolites entrèrent dans l'histoire en 57 avant J.C., époque à laquelle César les mentionna pour la première fois à propos de l'intervention de son lieutenant P. Crassus (Guerre des Gaules: II, 34). Un an plus tard, la confédération armoricaine était officiellement

vaincue par l'armée romaine. Mais ce n'est qu'après 50 que la résistance gauloise fut véritablement neutralisée. La cité des Coriosolites devint alors une "CIVITAS" romaine qui n'en conserve pas pour le moins ses anciennes limites et sa capitale.

Quelle était l'appellation de Corseul à l'époque impériale? La plupart des auteurs, d'après examen de la table de Peutinger et de l'itinéraire d'Antonin l'identifient à FANUM-MARTIS. Mais un doute subsiste. En effet, les indications de la table de Peutinger ne coïncident pas exactement avec la réalité, et, de plus, aucun des documents épigraphiques exhumés à Corseul (milliaires ou stèle) ne mentionne FANUM-MARTIS. Par contre, nous sommes à peu près certains qu'au III<sup>e</sup> la ville suivit l'évolution générale et prit le nom du peuple gaulois dont elle était la capitale, pour devenir CIVITAS-CORIOSOLITUM.

Deux milliaires épigraphes du Bas-Empire suffisent à le prouver. Il s'agit des bornes de Saint-Méloir-les Bois (Cotes du Nord) et du Genest (Mayenne).

L'importance administrative et économique de la ville impériale est bien marquée par le nombre des voies qui y aboutissent en formant une véritable toile d'araignée autour du centre urbain. Par ces routes, la ville était en relation, non seulement avec les FUNDI de son territoire et les villes armoricaines, mais aussi, à l'est avec toute la Lyonnaise. Plusieurs fragments d'une plaque de marbre inscrite en témoignent. Ils concernent un Coriosolite du nom probable de (ANIUS envoyé comme délégué au Conseil des Gaules, dont il devint le président avec le titre de prêtre de Rome et d'Auguste.

#### L'OPPIDUM GAULOIS EY LA VILLE GALLO-ROMAINE

Au Nord-Ouest du bourg, al. lieu-dit "MONTAFILAN", le relief s'accentue. Il est profondément incisé par deux ruisseaux qui déterminent à leur confluent un site d'oppidum surélevé de trente mètres par rapport au fond de la vallée.

Il n'y a pour l'instant aucune preuve matérielle de présence celtique sur cette éminence, mais de fortes présomptions. Mais une certitela, construction au XIII<sup>e</sup> d'un château à double fossé de défense (propriété privée). Dans la chapelle du vieux château fut trouvé un autel votif (déposé au musée de Dinan), qui présente l'inscription NVM-AUG-DE-SIRONA-C-A-MAGIUS-A-LIB-V S L M (A la divinité d'Auguste et de la déesse SIRONA, C.A. MAGIUS, affranchi, a accompli ce vœu de grand cœur). C'est assurément l'un des plus curieux autels votifs que nous possédions en Bretagne, et peut-être en France par la rareté de la dédicace à la déesse SIRONA. Cet autel

a été érigé par un exilé politique africain de Jules César, Magius, à son libérateur, avant de quitter Corseul pour rejoindre sa patrie. Il date du premier siècle de notre ère.

S'il existait primitivement un habitat gaulois sur cet éperon, ce qui est probable en raison de sa structure et sa position topographique, unique dans la région, il paraît hors de doute que les traces de ce dernier ont été détruites par la mise en place de la forteresse.

La ville gallo-romaine s'est installée sur le plateau, à l'Est de MONTAFILAN (la recherche archéologique nous apprend que la romanisation des cités armoricaines a commencé dès le règne d'Auguste, puis prit une ampleur et une intensité plus grande sous Claude (41-54).

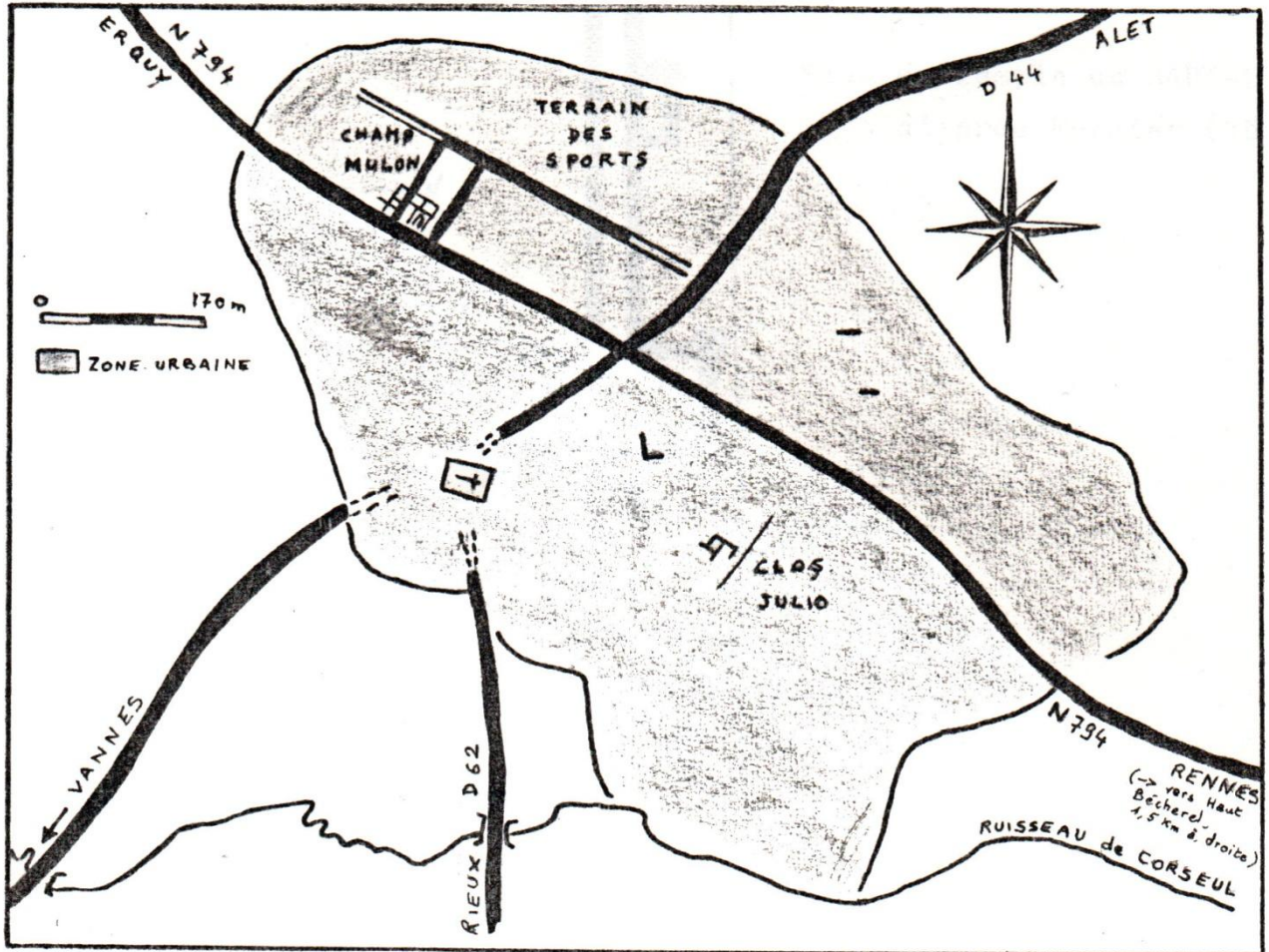
#### LA STRUCTURE URBAINE

Les résultats des premières fouilles laissent entrevoir comment était organisé le centre de la ville. Au total, cinq voies importantes arrivaient à Corseul. Elles reliaient, au Sud, à Vannes (Darioritum) et Rieux (Duretie), à l'Ouest à Rennes (Condate), au Nord à Erquy et Alet. Comment ces voies s'ordonnaient-elles à l'intérieur de la ville ? Au "CHAMP-MULON", deux rues du Haut Empire sont rigoureusement parallèles. Au Sud du chantier, elles rejoignent à la perpendiculaire la voie Corseul-Erquy qui a, elle-même une parallèle mise au jour, plus au Nord, lors de l'aménagement du terrain des sports. Ces tronçons de voies et de rues tendent à prouver que le centre urbain était quadrillé, et ce, malgré le parcellaire actuel qui, loin de rappeler l'ordonnance de la ville antique, dessine au contraire, un schéma rayonnant autour du centre du bourg. D'après son emplacement et sa direction, on peut considérer que la voie Corseul-Alet était un *CARDO*, celle se dirigeant vers Erquy, un *DECUMANUS* <sup>(1)</sup>.

Les fouilles établissent que les parties Ouest et Est de la ville étaient au Haut-Empire occupées par des habitations privées. Il vient d'être terminé au "CHAMP-MULON" l'exploration d'une maison des I<sup>er</sup> et II<sup>è</sup> siècles, d'un type bien connu en Angleterre (Ward: "Romano-British Building, Londres 1911, p 149), à Silchester en particulier. Elle se compose de deux ailes en retour d'équerre avec une galerie-façade que limite à l'est un petit mur de clôture. Le tracé en U renversé de la galerie détermine une cour s'ouvrant au sud sur la voie Corseul-Erquy. En apparence, ce plan évoque celui

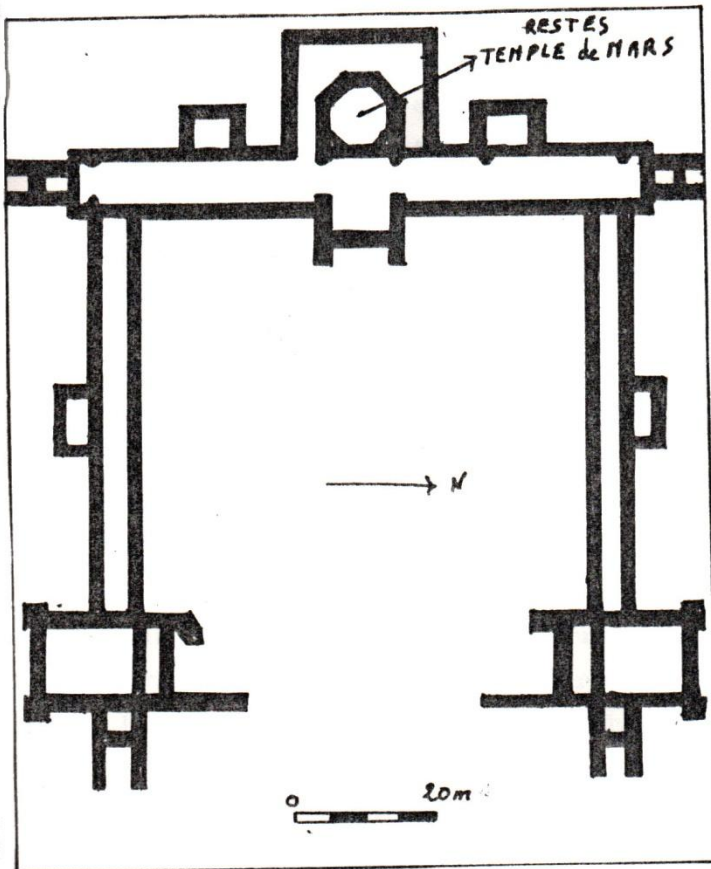
(1) Decumanus: voie Ouest-Est tracée dans les villes romaines, et qui croisait le *Cardo* (Voie Nord-Sud) au forum.



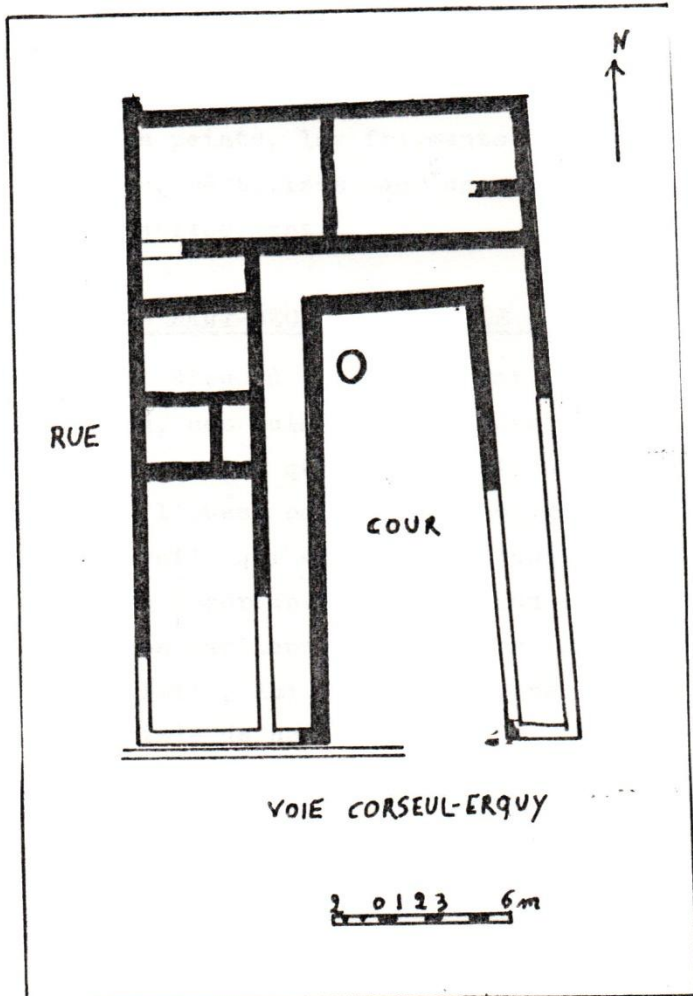


Croquis montrant l'étendue de l'agglomération urbaine coriosolite à l'époque impériale et le tracé des voies reconnues.





Plan du Temple du HAUT-BECHEREL  
d'après Fournier (1870)



"CHAMP-MULON" plan d'une maison  
du Haut-Empire (Etat Claudien)  
La faible élévation des murs  
n'a pas permis de localiser les  
emplacements de portes (à droite)

de la maison africaine. En fait, il est différent par son origine et son esprit; la cour fermée sur trois côtés est ici la conséquence d'une évolution, et non l'élément central essentiel. Ces habitations ne sont pratiquement jamais intégrées dans un îlot, mais isolées au milieu d'un jardin.

Au "CLOS-JULIO", dans le secteur Est de la ville, sept carrés de reconnaissance ont suffi à montrer le caractère rustique de l'habitation du haut-Empire explorée : une meule à grains a été recueillie, et trois fosses dépotoirs contenaient des carcasses de bovins, porcins, ovins, caprins.

On ne sait pas grand chose des édifices publics urbains. Mais là encore, les travaux récents apportent quelques documents. Ils font apparaître que les habitations du "CHAMP-MULON" ont été remblayées dans le but d'y installer sous Constantin (306-33") de vastes thermes, dont on ne connaît que la partie située dans le champ de fouilles. Une vaste cour à portique (probablement la PALESTRE), où se trouve, à l'Est un petit édifice à abside, est flanqué sur deux côtés d'une série de petites salles qui précèdent les pièces chauffées. Malheureusement cette installation est parvenue en très mauvais état de conservation : les murs des édifices étaient réduits à quelques assises de fondation. Seuls les conduits d'évacuation d'eau maçonnés sous les sols, avaient encore gardé leur aspect d'origine. Cependant, les stucs peints, les fragments de mosaïque et les moulures en marbre blanc, réutilisés dans des remblais donnent un aperçu du luxe de L'établissement.

#### MONUMENT DU HAUT-BECHEREL (TEMPLE DE MARS)

Situé à 1,5 km à l'Est du bourg, à proximité de la route de Dinan, ces ruines ne représentent qu'une très petite partie d'une construction qui s'étendait sur 75 m au carré, et qui se terminait vers l'Ouest par la tour polygonale en ruine, construite en petit appareil, qui en formait l'abside; elle daterait de l'époque d'Auguste. Cette importante construction était vraisemblablement le siège de la Légion Martienne. une source (fontaine de Saint-Uriac), située à proximité, lui fournissait une eau abondante et de qualité, encore utilisée de nos jours.

Vers le milieu du p14, l'agglomération perdit à jamais son dynamisme. Un texte en suggère la cause. La NOTIFIA DIGNITATUM est un répertoire des forces romaines, rédigé probablement vers 428,

mais qui donne, sans aucun doute, un état de fait antérieur. Elle signale l'existence d'un TRACTUS ARMORICANUS et NERVICANUS, c'est à dire d'une circonscription militaire créée pour enrayer les incursions de pirates. Il est de plus, précisé qu'une garnison de Milites Martenses était cantonnée dans le Castellum d'Alet (Saint Servan). Par conséquent, Alet, chef-lieu de cité en 42°, avait supplanté Corseul, et ce, très certainement depuis la seconde moitié du IV<sup>e</sup>. Tout d'abord dotée d'une fonction militaire, Alet est devenue ensuite, un centre administratif, économique, puis religieux. C'est ainsi que Corseul, chef-lieu de cité jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup>, déclina après le règne de Constantin pour devenir une modeste bourgade médiévale.

R. LECUVIER

Renseignements pris sur fiches de Mr FICHET de CLAIRFONTAINE, Michaël BATT, Bertrand CHICHE et L. LANGOUET, de la Direction des Antiquités de Bretagne.



Droit et revers d'un statère coriosolite de classe <sup>v</sup> - (Musée de Rennes)

LA FERME DU SAINT-ESPRIT-DES-BOIS EN PLEDELIAC (22)

(Sortie du 1er mai 1986)

Cette ferme restaurée était à l'origine couverte en chaume, avec un sol de terre battue, petites fenêtres et un escalier très raide qui monte de la pièce principale au grenier. Dans la pièce principale, une très grande cheminée, une table avec tiroir à pain, au plafond noirci par la fumée, des crochets pour pendre la saucisse, etc.; un lit-clos et une très grande armoire contenant tout le linge de la maison. Nous y avons vu des coiffes régionales, des chemises en toile de lin (qui devaient gratter la peau), des draps rugueux, etc... et tout le nécessaire de cuisine a été rassemblé, provenant de toute la région...

Cette ancienne ferme ruinée a été remise à neuf dans l'ancien style de nos ancêtres par l'association "Passé et jeunesse des rives de l'Arguenon".

On y trouve:

L'HOTE: la pièce unique où vivait la famille, avec ses meubles anciens, son petit mobilier et tous les ustensiles nécessaires à la vie quotidienne, le linge de corps, draps...

L'ABAS: (arrière-cuisine), avec le matériel de laiterie, le charnier et divers accessoires.

LE SOLLIER: (grenier) où sont réunis de nombreux outils pour le nettoyage du grain, le travail du chanvre, etc...

LES BATIMENTS DE LA FERME: écurie, étable, loges à porcs

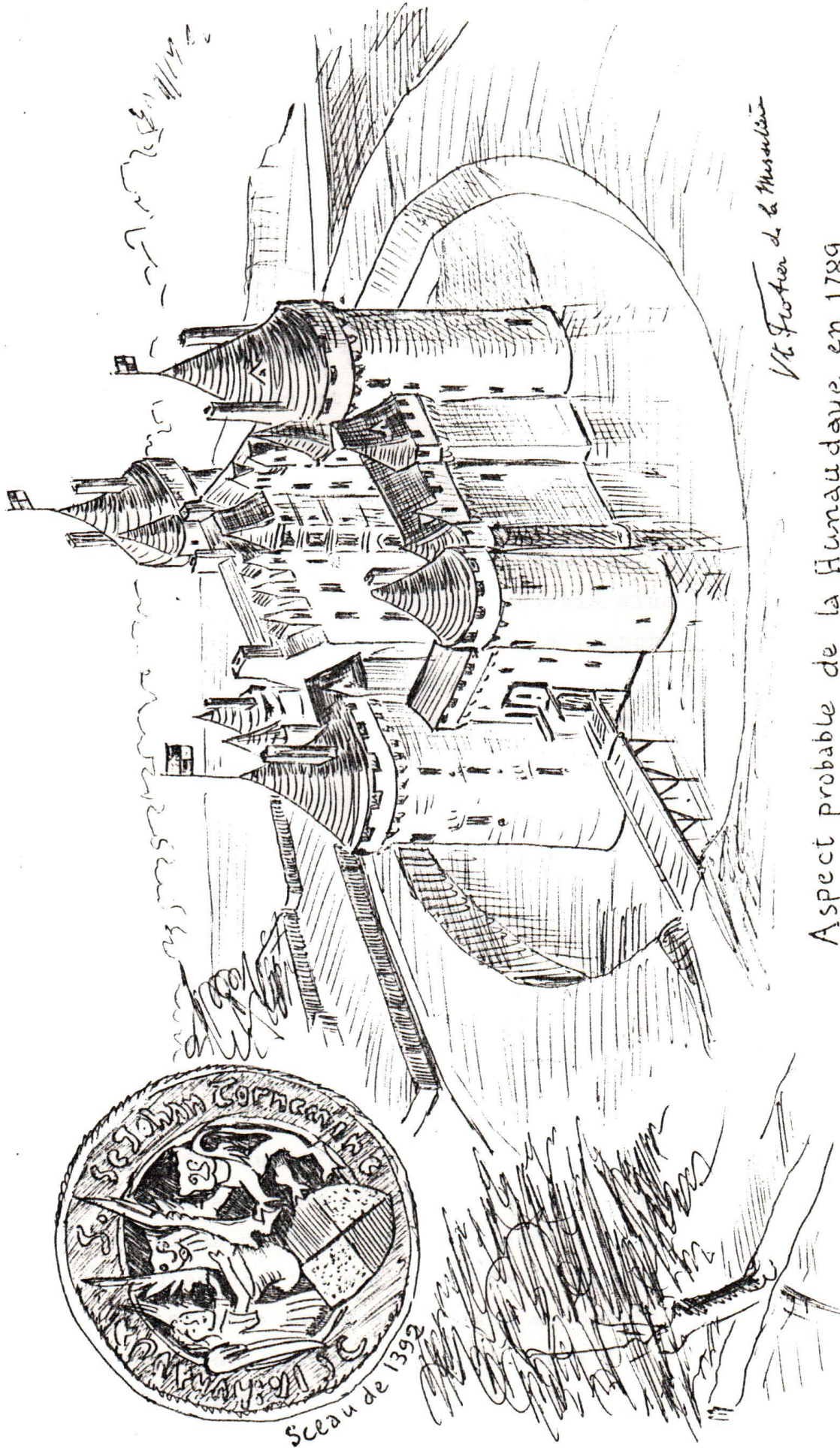
LE CELLIER: avec le moulin, le pressoir, les fûts.

LE HANGAR: avec le matériel agricole (charrues, herses, batteuses, plusieurs anciennes carrioles, etc...

LE PETIT HANGAR: pour ramasser le bois, le four à pain, le chevalet des scieurs de long, etc...

Enfin, tout le cadre de la vie d'autrefois, ce qui mérite bien un détour pour la visiter.





Vt. Fortier de la Musculine

Aspect probable de la Hunaudaye en 1789  
d'après ses ruines



Sceau de 1392

LE CHATEAU DE LA HUNAUDAYE (Sortie du 1er mai 198h)

Les Tournemine au blason "écartelé d'or et d'azur" et à la devise "aultre n'auray", dit-on "cousins" des Plantagenet ; l'origine de leurs premiers fiefs bretons situés dans le Trégor et le oëglo, remonte au milieu du XII<sup>e</sup>, lorsque le Duc de Bretagne, Conan IV, d'ascendance Penthièvre par son père, et Plantagenet par son aïeule maternelle, récompensa Guillaume ou Edouard Tournemine pour son dévouement lors de la lutte contre Eudon de Porhoët, son tuteur, dans sa reconquête du duché qui se trouvait favorisée par Henri Ie de Plantagenet en 1155 lors de la guerre de cent ans.

Son fils Geffroi Tournemine épousa Eddie de Penthièvre, devint Sénéchal de ce comté et par cette alliance, assura la puissance des Tournemine; plus tard, en effet, le Duc Pierre Mauclerc, le capétien, voulant anéantir la maison de Penthièvre, envahit ses domaines et se servit des querelles d'héritage opposant deux des branches Penthièvre, la branche ducale contre la branche comtale, pour confisquer la vicomté de Pléhérel et la paroisse de Landébia ainsi que la forêt de Lan-Mur ou de la Hunaudaye au profit de la branche Penthièvre Lamballe des Tournemine représentée par Olivier, fils de Geffroi et Eddie, et cela en échange de son alliance en vue de combattre sur l'Arguenon l'insolente indépendance des Dinan.

Son fief ainsi constitué avec siège primitif aux "Bourgs Heusaos" en Pleven et résidence probable à la maison-forte de la ville Hunaudaye près du village Saint-Jean en Plédéliac, Olivier reçut les encouragements du Duc Mauclerc, et fit élever un premier château aux environs de 1220 à l'emplacement du château actuel au milieu des marais.

Place forte de Charles de Blois et de Jeanne de Penthièvre pour le parti français au moment de la guerre de succession de Bretagne, il fut alors détruit en grande partie, dès les premiers assauts en 1340 par le parti de Montfort (l'Amaury) L\*Anglophile" et il dut attendre la fin du XII<sup>e</sup>, vers 1367, pour sa reconstruction (à peine terminée cent ans plus tard), grâce aux bienfaits des vainqueurs, et selon les plans du sieur de laHersandais en Plédéliac, l'architecte.

La puissance des seigneurs de la Hunaudaye s'était accrue dès que la châtelainie avait été érigée en bannière en 1354; elle fut telle après 1487, lorsque la châtelainie fut élevée au rang de baronnie que leur forteresse, alors en possession de Georges Tournemine, put recevoir deux souverains de France : Anne de Bretagne en 1505, et François 1er par deux fois, en 151R et en 1532, où il passa deux jours, précisément l'année des Edits d'Union où s'élaborèrent les

accords secrets de la Hunaudaye, rapporte de la Messelière et qui prévoyaient la restitution effective aux Penthièvre de leurs biens après réunion de la Bretagne à la France.

Durant tout le XVI<sup>e</sup>, la seigneurie devait atteindre son apogée, mais la Ligue, conduite par Mercoeur, chef du Penthièvre par les droits de sa femme, et qui ne désespérait pas de devenir souverain de Bretagne, fut pour la Hunaudaye le signal de la fin, une fin lente qui durera deux siècles.

La forteresse, neutralisée en 1592, après la mort de René de Tournemine, Lieutenant-général du Roi en Bretagne, au service de la cause de Henri IV à Vitré, ne sera désormais qu'une résidence secondaire pour de grands seigneurs, tel déjà le troisième époux de Françoise Tournemine, Claude d'Annebaud, "Maréchal et Amiral de France sous François 1er", indique le "Larousse", ou tels les pieux.

Quant à la vaste seigneurie, augmentée d'abord de celles de Plancoët et de Monbran en 1417 par une conséquence du mariage de Tiphaine Dugesclin, baronne de Plancoët et de Saint-Enogat avec Pierre III Tournemine, frère du sire de la Hunaudaye, puis celle de Montafilan en 1541, lors du premier mariage de Françoise Tournemine avec Pierre de Laval, elle sera peu à peu démembrée jusqu'à la vente du fief primitif lui-même et de son château au Marquis de Talhouët vers 1783; adoptant les idées révolutionnaires, celui-ci devenu maire de Rennes, réussit à sauver la Hunaudaye du vandalisme, mais il ne put éviter les troubles en 1793 qui firent du château une ruine.

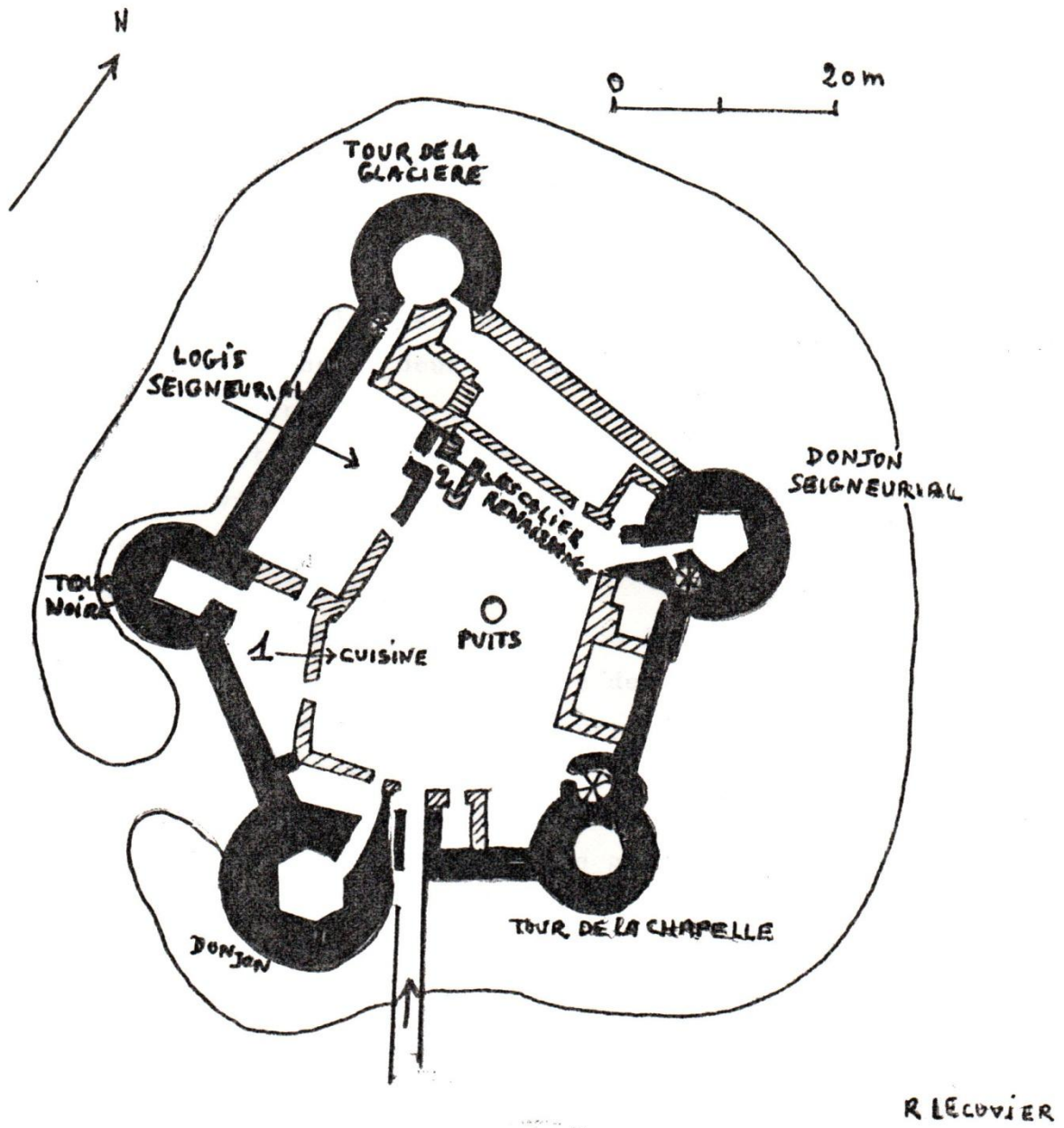
La même année, devant la menace des Chouans du Marquis de La Rouerie, réfugiés en forêt, le district de Lamballe décide son démantèlement partiel en avril avec destruction du pont-levis et de mâchicoulis; mais en novembre, une bande de "Bleus" achève l'œuvre en pillant, sapant et brûlant le château, dispersant mobilier, tapisseries et toutes les archives.

Le château servit alors de carrière de pierre aux propriétaires et aux habitants des alentours.

Le classement comme Monument historique du "château et des glacis" en 1922, l'achat par l'Etat le 27 décembre arrêtèrent le pillage pour donner à la Hunaudaye son visage actuel, après quelques restaurations.

#### SA SITUATION

Sa situation géographique ne nécessita pas d'ouvrages avancés pour parfaire la défense: parmi les marécages, deux étangs, alimentés par deux ruisseaux, occupaient le fond d'une cuvette encerclée par la vaste forêt de Lan-Mur (La Hunaudaye) et retardaient d'éventuels



PLAN DU CHATEAU DE LA HUNAUDAYE (22)



assaillants tout en assurant un moyen de subsistance pour le château et de splendides chasses pour les seigneurs.

Depuis l'occupation romaine, une voie fort fréquentée au moyen-âge passait à proximité, joignant Lamballe à Rennes par Corseul, en facilitant un approvisionnement supplémentaire à La Hunaudaye. Comme elle desservait aussi les forteresses de Lehon et de Montafilan appartenant aux Dinan Avaugour, rivaux du Penthièvre ducal de Pierre Mauclerc, il fallut contrebalancer cette puissance menaçante de l'autre côté de l'Arguenon, en bâtissant ici une forteresse de force égale, sinon supérieure.

#### PLAN DU CHATEAU

Construit sur un plan pentagonal, le château féodal final possède cinq tours d'angle: deux petites et trois grosses.

L'une d'elles, un donjon en fer à cheval, défend l'entrée. Percée dans la courtine sud, précédée d'un pont-dormant et protégée par deux pont-levis (un pour la porte cochère, l'autre pour la porte piétonne), elle s'ouvre sur une cour intérieure entourée de bâtiments d'habitation adossés à l'enceinte.

Les tours, surplombant les fossés de leurs cinq niveaux, dominant d'un étage en retrait le chemin de ronde des courtines, couronné comme elles, de mâchicoulis trilobés. Côté cour, les seuls vestiges des logis sont des portes béant dans le vide, des "corbeaux" inutiles, des fenêtres percées dans les murailles, un pan de mur "goutterot" et les restes d'une tourelle d'escalier. Le grand bâtiment ouest mis à part, les niveaux des habitations correspondaient à ceux des tours et s'arrêtaient à la hauteur des chemins de ronde. Tout le château était desservi par des escaliers en vis placés dans chaque tour et conduisant à chaque étage des logis et de l'enceinte extérieure tout en montant jusque sous les toits en poivrière. Seule exception, l'escalier Renaissance à double rampe droite, logé dans une tourelle ajourée et ornée de sculptures, occupe le coin nord-ouest de la cour en remblai qui autrefois se trouvait encaissée au milieu de toutes ces murailles d'au moins trois niveaux, surmontées de toitures importantes dont on peut encore voir la trace du solin dans la tour de flanquement, dite "Tour Noire", à cause de l'obscurité de ses deux petits escaliers de desserte des deux logements en "duplex". Du côté ouest, les toitures devaient abriter de grands combles éclairés par de hautes lucarnes très ornées comme dans les châteaux et manoirs de notre région. Tout porte à croire en effet que cette partie était le logement seigneurial. Au rez-de-chaussée se trouvait la grande salle dallée avec ses trois cheminées dont la cheminée centrale, immense contre le mur "goutterot"; desservie

par l'escalier Renaissance qui, à ce niveau, possède des pieds droits sculptés de motifs géométriques et de grotesques, etc..., elle communiquait directement avec la cuisine dont il reste actuellement le four à pâtisserie et la "dalle" pour égoutter la vaisselle au sortir des chaudrons de la cheminée toute proche. Au premier étage, les appartements seigneuriaux sont les seuls à recevoir la lumière par de grandes baies décorées de colonnettes côté fossés; aucun signe de défense, contrairement aux tours réservées aux soldats, où des canonnières et des archères abritaient arcs, arbalètes ou couleuvrines... Pas de couloir creusé dans l'épaisseur des trois courtines ouest et midi comme dans les deux du nord et de l'est. En sous-sol, le couloir voûté reliait les deux tours nord à la petite poterne de secours et à la douve ouest.

#### CHRONOLOGIE DE LA CONSTRUCTION

Les différentes ouvertures sont un des moyens qui permettent de dater la forteresse, observées avec les détails de plan, de décoration. C'est ainsi qu'il est possible d'admettre que les deux petites tours munies d'archères sont les restes du premier château du début du XIII<sup>e</sup>. A la fin du XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup>, on reconstruit le donjon militaire; on couronne la tour de la chapelle, la seule à être voûtée et peut-être jette-t-on les bases des deux tours nord. Une troisième période de construction, dans le deuxième quart du XV<sup>e</sup> termine le haut des tours et des courtines et élève le logis seigneurial qui, à la fin du XVI<sup>e</sup>, sera modernisé par l'adjonction de l'escalier d'influence italienne, trahissant un langage nouveau de la seconde Renaissance.

R. LECUVIER

SORTIE A LOCMARIAQUER ET GAVRINIS, LE 29 JUIN 1986

Une promenade en bateau dans le golfe du Morbihan présente bien des attraits, tant par le magnifique paysage qu'y découvre l'amateur de la nature que par le nombre et la qualité des vestiges préhistoriques qui s'y trouvent: les dolmens et menhirs de l'île aux moines, le site de Gavrinis mondialement connu par son art rupestre et auquel des restaurations récentes ont rendu en grande partie son aspect majestueux originel. On vous indiquera les CROMLECHS, ou cercle de pierres dressées de l'îlot ER-LANIC, et vous serez surpris de constater que l'un d'entre eux est recouvert par les eaux. Il a donc fallu que le niveau de la mer soit plus bas lors de l'établissement de cette structure mégalithique.

De fait, les fluctuations du niveau marin ont été nombreuses au cours de l'ère quaternaire qui connut au moins quatre grandes périodes de glaciations. Lors de la dernière d'entre elles, la glaciation du WURM, le niveau de la mer s'est trouvé une bonne centaine de mètres plus bas que de nos jours, libérant de vastes étendues de terre aujourd'hui englouties. Le réchauffement qui suivit cette époque glaciaire, et qui débuta voici une dizaine de milliers d'années, fit fondre les glaces. La mer monta progressivement pour atteindre son niveau actuel. Malheureusement, cette montée ne fut pas régulière et la courbe représentative de son cheminement indique plusieurs oscillations régressives et transgressives, surtout nombreuses dans les cinq derniers millénaires avant J.C. Au moment de l'édification des monuments mégalithiques de la façade atlantique, le niveau général de l'océan était plus bas de plusieurs mètres. Pour autant, le colmatage des marais par des vases marines et fluviales n'était pas terminé; ces zones étaient plus ou moins couvertes d'eau permettant parfois une pénétration profonde dans les terres. Ce qui explique que de nos jours, certains monuments aient les pieds dans l'eau.

DES TUMULUS SANS DOLMENS

Sur la façade atlantique, de grands tumulus ont été érigés, qui contiennent une chambre démesurément petite par rapport à la masse qui les surmonte. Aucun couloir ne permet d'accéder à ces chambres qui n'ont donc servi qu'une seule fois, pour une personne de haut rang.

Les plus renommés sont les tumulus dits "CARNACEENS" édifîés vers le IV<sup>e</sup> millénaire avant J.O., tel par exemple, le MOUSTOIR et SAINT MICHEL à Carnac, MANE-LUD et MANE-ER-HROECH à Locmariaquer; dans celui de MANE-LUD, (80 mètres de long pour 50 mètres de large et 5,50 mètres de hauteur), le caveau central est recouvert d'un CAIRN; à l'est, une ligne de blocs supportait des têtes osseuses de chevaux. A l'autre extrémité du tertre, un dolmen à couloir, très connu par ses riches décors pariétaux, paraît être en position secondaire dans le tumulus. Les Archéologues ont été surpris de la taille inadaptée, par ses grandes dimensions, de la dalle de couverture, et ont émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une très grande stèle en réemploi. Dans sa phase primitive, cette stèle se serait donc trouvée dressée à une extrémité du tertre orientée est-ouest. Cette même hypothèse a été avancée pour la table de couverture du dolmen de MANE-RUIVAL qui aurait d'abord été une grande stèle décorée d'un écusson.

A ER-GRAH-EN-LOCMARIAQUER, subsistent les restes très arasés d'un très long tumulus qui contenait aussi un coffre. Il est à noter que l'énorme menhir cassé en quatre morceaux, mesurant quelques 20 mètres de longueur pour un poids de 350 tonnes, dut être dressé lui aussi à une extrémité du tertre orienté nord-sud; il y aurait rapport entre ce menhir qui porte une gravure et le long tumulus.

Le tumulus ovalaire de MANE-ER-HROECH atteint 10 mètres de haut pour 100 mètres de long et 60 mètres de large, et contient en son centre un petit caveau; il y fut trouvé des haches polies en fibrolite et en jadéite, anneau disque en jadéite, perles et pendeloques en variscite. Parmi les pierres de blocage de la chambre, une stèle décorée brisée en plusieurs morceaux fut découverte. Sa position en rebut paraît indiquer le manque d'intérêt des constructeurs du tumulus géant pour cette stèle.

Que des bâtisseurs de dolmens à couloir aient cassé et réemployé des stèles qui ne les concernaient plus, bien que certains symboles gravés se retrouvent identiques sur les uns et les autres, peut être admis.

#### Gavrinis (entre 4500 et 5.000 ans avant J.C.)

Une chambre unique dans son cairn, le dolmen de Gavrinis est certainement ce qui se fit de mieux dans le genre. Entièrement mégalithique, il est établi au milieu d'un cairn énorme qui atteint 50 mètres de diamètre pour 6 mètres de hauteur. Les fouilles actuelles permettent de mettre en évidence tous les murs de parement. Un long

couloir dallé de gros blocs conduit à une chambre quadrangulaire. Mais ce qui caractérise Gavrinis, c'est l'exubérante décoration gravée sur 23 piliers (95% des piliers), ce qui fait que ce dolmen est un monument exceptionnel, véritable sanctuaire dont la signification nous échappe (tombeau ou chapelle votive), bien qu'on y retrouve de nombreux signes connus dans d'autres dolmens à couloir.

En 1984, les archéologues ont dégagé la face cachée des dalles; plusieurs gravures sont alors apparues. Certaines pierres semblent donc provenir de monuments plus anciens. Le cas le plus spectaculaire est celui de la dalle recouvrant la chambre. La face supérieure porte une grande "hache-charrue", une figure de bovidé ainsi que des cornes et l'échine d'un deuxième animal. Mais d'où provient cette pierre? Son origine est étonnante: cette dalle se raccorde en effet à deux autres pierres qui forment, l'une la couverture de la "table des marchands", l'autre celle du caveau d'Er Vinglé, toutes deux situées à Locmariaquer, mais distantes d'environ 4 km à vol d'oiseau de Gavrinis.

#### LES DOLMENS A COULOIR COUDE

Le dolmen des PIERRES-PLATES à Locmariaquer est un des monuments bretons les plus connus, avec la table des Marchands, le Mané-Rutual et Gavrinis. A son entrée, on remarque tout d'abord un menhir redressé lors de la restauration du site. On suit ensuite pendant 6 mètres un couloir qui se dirige vers le Nord. A cet endroit, sur le côté gauche, apparaît une cellule latérale, profonde de près de 3 mètres; puis il faut tourner à gauche et suivre un autre couloir sur une quinzaine de mètres; il va en s'élargissant jusqu'à une petite cellule terminale. Les parois latérales sont faites de piliers aux faces planes, alternant avec des murets bien construits. Treize de ces supports portent des signes gravés en creux: le premier à gauche en entrant dans le couloir, deux dans la cellule latérale, le reste dans l'autre partie du monument inclus dans un vaste tertre.

Le dolmen de MANE-RETHUAL, au cœur du village, à droite de l'ancienne mairie, prendre une allée qui se faufile entre les maisons et traverse des jardins. Ce dolmen se compose d'une longue allée couverte menant à une vaste chambre présentant des supports sculptés.

Le GRAND-MENHIR, à hauteur du cimetière, prendre un chemin signalé. Il se trouve à droite, cassé en cinq morceaux; les quatre restants, couchés sur place, mesurent 20,30 mètres, et leur poids évalué à 347 tonnes. C'est le plus important menhir connu.

La TABLE DES MARCHANDS, à droite derrière un menhir; ce dolmen, engagé dans les restes d'un tumulus de 36 mètres de diamètre, se compose de trois tables et de 17 supports en pointe. On accède sous la grande table par une galerie. La grande table repose à une extrémité sur un support orné de dessins (épis de blé mûris par le soleil); sous la grande table est représentée, croit-on, une charrue en forme de hache qu'une crosse, figurant les traits d'attelage, relie à un animal dont on distingue les deux pieds de derrière. En avant du parc de stationnement, au pied d'un arbre, petit dolmen dont la table affleure le sol.

Le dolmen de KERLUD: à la sortie du village, sur la droite, s'embrancher une route menant au hameau de Kerlud; il y a un remarquable ensemble de fermettes en granite. Face à la dernière maison, se trouve le dolmen de Kerlud, en partie enfoui.

#### LÉGENDES SUR LES DOLMENS

MANE-LUD: Son nom signifie "la montagne de cendre". En fait, quand il fut fouillé, à la fin du siècle dernier, on y découvrit un coffre en pierre (et dans ce coffre, des cendres).

MANE-ER-HROECH: fut construit par les fées pour permettre à une pauvre veuve d'apercevoir le bateau de son fils quand il reviendra des mers lointaines.

PIERRES PLATES: une pauvre fille des environs, étant à la pêche depuis peu de temps, fut surprise par la marée et se noya. On dit qu'elle fut enterrée dans le dolmen. En 1900, les paysans qui passaient devant se signaient.

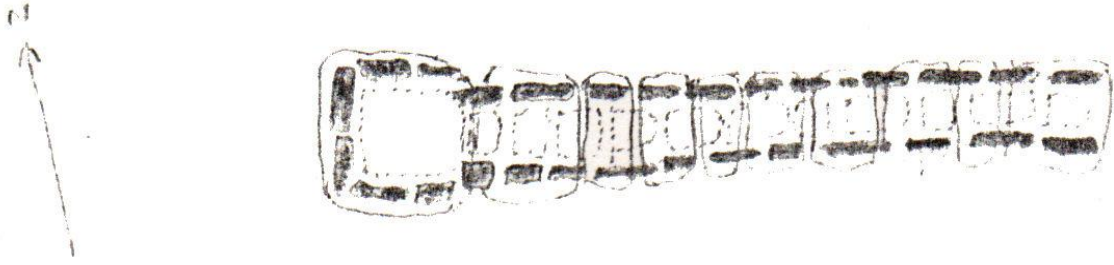
EGLISE: Ce petit édifice, dont la nef et les bas-côtés ont été reconstruits au XVIII<sup>e</sup>, conserve un chœur voûté en cul-de-four et un transept. Remarquables chapiteaux ornés de dessins géométriques ou de feuillages, à la croisée du transept et dans le chœur;

beau bénitier sculpté. -

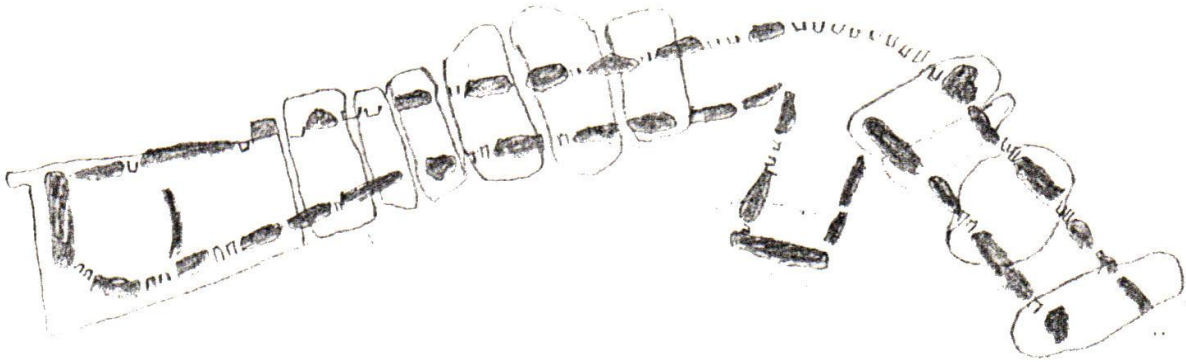
SAINT-GOUSTAN: Quartier d'Auray, petit port bordé de logis pittoresques du XV<sup>e</sup>, le quai Benjamin Franklin rappelle qu'en 1776, pendant la guerre d'Indépendance, l'illustre américain, chargé de négocier un

traité avec la France, débarqua à Auray, des vents contraires ayant empêché son navire de remonter "à Nantes. La maison où il est descendu, au n°8, porte une plaque commémorative.

R. LECUVIER

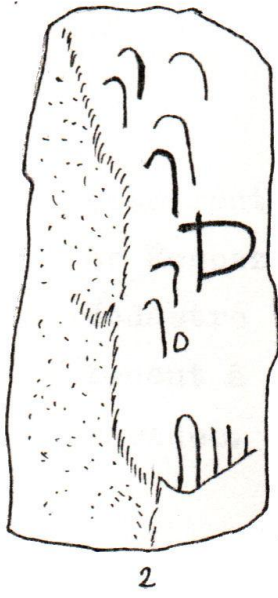


Dolmen à couloir de Gavrinis (l'Armor-Baden).



Monument coudé des Pierres-Plates), Locmariaquer (Morbihan).





2



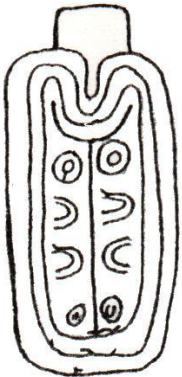
4



8



10



13



14



15



16



17



18

N° 2: Dolmen à couloir de Kervéresse, à Locmariaquer

N° 4-8-10: Dolmen à couloir de Gavrinis.

N° 13-14-15-16-17-18: Dolmen à couloir de Gavrinis.

## CHAPELLE SAINT-MARC en BUHULIEN

EMPLACEMENT :

sise route de Lannion à Tréguier, l'angle de cette route et de celle de Rospez.

Cadastre : buhulien - section A - parcelle 59, dite Saint-Marc - appartenant à Anatole Rogon de Carcaradecy et maintenant à Mr. Gérald de Carcaradec.

ORIENTATION :

normale.

ENVIRONNEMENT :

placître planté de chênes, formant terrasse. La croix se dresse devant la chapelle, dominant le carrefour.

EPONYME :

Probablement Saint-Marc : évangéliste.

DESCRIPTION : du bâtiment en 1985

C'est un bâtiment rectangulaire de 13m de long sur 5m de large, avec une aile au Nord, de 4,50m de long sur 5m de large, séparée de la nef par une arcade en arc brisé de petit appareil.

Charpente et toiture ont entièrement disparues, les murs Ouest et Sud sont très dégradés. Le mur Nord de la nef, le mur Est, commun à la nef et à l'aile Nord, ainsi que les murs de cette aile sont à peu près entiers, quoique très abîmés dans le haut.

Répartition des ouvertures : dans la nef : mur Nord : une grande arcade vers l'aile, en arc brisé, de petit appareil et une petite porte en plein cintre, de petit appareil également.

Mur Ouest : il existait une porte (preuve : photographie de Mr J.P. Pinot en 1959 et commentaire suivant : "porte ordinaire, en arc brisé, de grand appareil à deux claveaux"). Cette porte a été enlevée par le père de l'actuel propriétaire pour la mettre dans une de ces fermes. Mur Sud : deux fenêtres classiques, de grand appareil - Mur Est : rien. Dans l'aile : mur Ouest, porte classique, en plein cintre, de grand appareil

.../...

Mur Nord : fenêtre analogue aux autres. Mur Est : rien.

ÉTAT DU BATIMENT EN 1985, lorsque l'ARSSAT a décidé de s'en occuper. Les murs disparaissaient sous les ronces et le lierre, et les abords ainsi que l'intérieur servaient de dépotoir. Le travail de l'ARSSAT a donc été, dans un premier temps, de dégager les détritrus, d'une part, et d'enlever la végétation d'autre part. Nous avons donc pu constater alors que les murs de l'aile et le mur E avaient résisté. Le mur N poussait vers l'extérieur. L'angle NW était effondré. Du mur O, il ne subsistait qu'une élévation d'environ 1m des murs encadrant la porte, enlevée par le propriétaire. Du mur, il reste un pan de mur, dans lequel subsiste une fenêtre, dont l'élément central, manquant devrait se trouver dans les lieux. Il en est de même pour la deuxième fenêtre, dont il subsiste un des montants, les autres morceaux se trouvant encore sur place. A l'aplomb de ce montant, encore en place, se trouve un énorme trou qui a, d'ailleurs, entraîné la déstabilisation du montant. Il ne subsiste plus rien au-dessus de l'auge-bénitier et l'élévation des murs restants de chaque côté de la porte, est d'environ 1m. L'angle SN est, lui aussi, complètement effondré. Mobilier restant : l'autel en pierres et l'auge-bénitier.

#### LES TRAVAUX

Dès que les lieux ont été dégagés de la végétation et les détritrus enlevés par les soins des adhérents de l'ARSSAT, Monsieur De Parscau, maçon a commencé son travail de consolidation. Travail remarquable, effectué bénévolement, dans les règles de l'art et d'une façon parfaite. Les brèches que présentaient les murs N et S ont été comblées. La brèche S a donné davantage de travail, car le "comblage devait s'appuyer sur un jambage d'ouverture ruinée qui menaçait de s'écrouler". "Il a fallu démonter cette ouverture, toute de pierres de taille, reprendre la maçonnerie de l'allège, consolider l'assise du bénitier situé en contrebas, qui amorçait un affaissement (5cms), le jambage d'une porte juxtaposée a donc été remonté pour y pallier.". L'ouverture est maintenant remontée, dans sa totalité et le bénitier doté d'un "toit" en petit appareil. (Voir schéma).

Les autres travaux : reprise des jambages et de la voûte sur la porte

.../...

latérale **N**, maçonnée de pierres de schiste. Egalement consolidé, et remonté sur environ 1,50m de hauteur; l'angle NW.

Pour 1987, Monsieur De Parscau prévoit de "reprendre toutes les arazes : les débarrasser de toute végétation, remonter les parements en pierres sèches, couler un béton armé en ceinture à l'emplacement des sablières A, B, C, et D. Ensuite rehausser les maçonneries I et II, effondrées. Le pignon effondré R serait à cimenter et le pignon S serait à consolider. (voir plan ci-contre, pour les références).

### HISTORIQUE

D'après Monsieur J.P. PINOT : "Le mur Nord de la nef semble de loin le plus ancien et date probablement du 13<sup>e</sup>. La présence d'une arcade à l'Est indiquerait qu'il existait déjà une chapelle au Nord. La porte basse, en plein cintre, qui n'a que 1,08 m au-dessus du sol actuel témoigne sans doute d'un exhaussement considérable du sol. Peut-être ce mur lui-même a-t-il été construit en deux étapes : d'abord la longère fin du 12<sup>e</sup>, puis, par démolition de l'extrémité de cette longère, l'arcade. Il est probable que les bases des autres murs, peut-être une partie importante du mur Est datent aussi du Moyen-Age.

L'ensemble a été restauré à la fin du 17<sup>e</sup> : l'aile Nord, en entier ; la nef, en grande partie, et en tout cas, la longère Sud. L'autel date aussi de cette période. La date de 1695, indiquée sur la porte de l'aile doit s'appliquer à une restauration générale".

Lorsque les murs seront consolidés, il serait intéressant de faire un sondage à l'intérieur de la chapelle afin de vérifier l'hypothèse de l'existence d'un double dallage, comme semblerait le penser Mr J.P. Pinot.

Renseignements transmis-à l'ARSSAT par Mr Yves BRIAND: - les noms de "deux gouverneurs de la chapelle désignés par le "Général" (conseil municipal) de la paroisse : Pierre Derrien en 1755,1756 et 1757 à l'occasion d'une réédition des comptes et François Le Beau, nommé le 26 février 1758.

Le dimanche 23 avril 1758, à l'issue de la grand-messe y. célébrée, il y eut une réunion sur place dudit "Général" dont les décisions y furent publiées par le recteur à l'issue des vêpres".

(Dossier série G - Archives départementales)

.../...

- en 1763 : une déclaration fournie à la seigneurie de la Porte Verte (annexe de Carcaradec) par François Le Bihan, pour le convenant Saint-Marc, qui appartient à la dite chapelle. (Liasse E 22111 - archives départementales).

- "Diocèse de Saint-Brieuc pendant la Révolution" - T II - pages 333-334.

Il y est raconté un incident en rapport avec la chapelle : une rencontre auprès de la dite chapelle de l'Abbé Pierre-Louis Briant, réfractaire, gracié en 1800, après arrestation, avec son délateur, un apostat, qu'il reconnut par la suite et fit corriger. Noter que le livre de référence n'a pas une valeur historique reconnue, ajoute Mr Briand. Depuis ce temps-là, ce lieu a la réputation d'un lieu maudit.

- Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord - 1938 -

Pages 61 - Monsieur Couffon note :

"Chapelle Saint-Marc : détruite. Elle datait de la fin du 13<sup>e</sup> siècle, avec transept ajouté au 17<sup>e</sup> siècle et avait été vendue en l'An VI". Dans le premier supplément, il note encore : "en ruines. Au-dessus de la porte du transept, inscription : L. MENGY - 1695".

Inscription mentionnée par Mr Yves Briand dans "Routes XVIII<sup>e</sup> S." Page 16 : " à la sortie de Lannion, et sur la commune de Buhulien, nous trouvons les ruines de la chapelle Saint-Marc. Tout ce qui est toiture et bois a disparu; sur le coté droit, une auge assez profonde a été introduite, qui est à la fois extérieure et intérieure ; au-dessus de la porte de l'unique aile de l'édifice, la date 1695 termine une bien courte inscription".

- Histoire de Lannion - Mrs De La Haye et Y. Briand - page 19 : "sensiblement à la même époque 1178 s'élève la chapelle Saint-Marc en Buhulien dont subsistent d'intéressantes ruines, ...".

- -

Nous tenons à remercier Mr. De Parscau, pour le remarquable travail qu'il effectue sur ce monument - Mr Gérard De Carcaradec, dont le fermier a apporté son aide pour l'enlèvement des détritrus :. Mr Roignant pour ses recherches aux archives et Mr Yves Briand également. Sans oublier le Conseil Général qui donna à l'ARSSAT une partie du montant du prix 1986 "pour la sensibilisation et l'encouragement à la conservation du patrimoine".



## Site de l'Armorique

# Un haut lieu de l'époque gallo-romaine

Le site de l'Armorique, découvert il y a maintenant deux ans passés, datant de l'âge du fer, connaît un surcroît d'activité depuis le 15 juillet. Des fouilles sont entreprises par M. Bardel, des Antiquités de Bretagne, et quelques jeunes volontaires.

C'est à l'Armorique, dans un champ appartenant à M. Pierre Raoul, que fut découverte par hasard une fosse. Les recherches permirent de découvrir un tunnel d'une dizaine de mètres, entrecoupé d'une chatière (ouvrage assez rare de l'époque gauloise) et divers objets.

L'été dernier, l'équipe de M. Bardel revint sur les lieux et y découvrit les traces formelles de l'implantation d'un village gaulois.

### Une halte pour les légions

M. Jean Piriou, auteur de « Si Plouaret m'était conté », écrit : « L'Armorique était certainement aux regards des Romains, qui régnaient alors en maître dans toute la contrée, une halte principale pour leurs légions en opération de maintien de l'ordre. »

Cette année, M. Bardel, fort intéressé par ce site, poursuit donc ces découvertes et trouve des traces des Romains, tuiles romai-



M. Bardel et son équipe de bénévoles lors des relevés.

nes, poteries gallo-romaines, découverte encore d'une nouvelle chatière.

Bref, un séjour d'un mois sur ces lieux a permis à M. Bardel d'approfondir leur découverte, et

la certitude de l'importance de ce carrefour de l'Armorique à l'époque gallo-romaine.

### Nature du Site :

Le gisement de l'Armorique en PLOUARET (22) est connu depuis 1984 à la suite de la fouille de sauvetage d'un souterrain de l'Age du Fer. En 1985 la poursuite de la fouille en surface e permis de découvrir un ensemble de fossés définissant plusieurs zones d'occupations d'époque différentes et une succession de galeries à ciel ouvert communiquant entre elles par des chatières (ces dernières structures sont inédites pour l'Age du Fer en Bretagne et en Gaule). Le mobilier est important et comporte de la céramique, des meules, des fragments de Stèles. En 1986 la fouille 'portera sur les zones d'habitats et les relations existant entre les différents fossés.

Une petite équipe de jeunes de l'ARSSAT a participé à ce chantier et a pu, ainsi, se familiariser avec la technique de fouilles, depuis le maniement de la pelle, à l'inventaire et au lavage des tessons: La plupart sont partants pour une nouvelle campagne.



LOCALISATION DU SITE DE L'ARMORIQUE (Plouaret).

